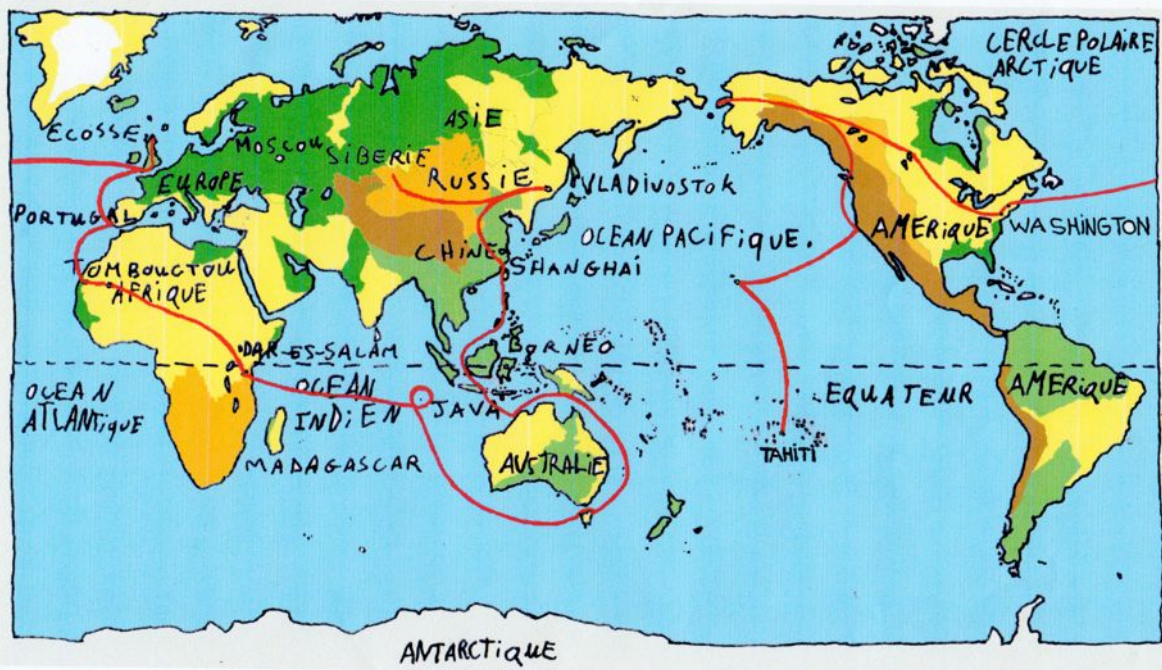


**Le petit prince  
de  
la toundra**

**( un conte pour toute la famille )**

“ Nous n’héritons pas de la terre de nos parents,  
nous l’empruntons à nos enfants “

**Proverbe amérindien**



# 1

## Oussik en Sibérie

Lorsqu'il eut six mois, le jeune Oussik quitta les lointaines steppes de Sibérie\*. Il se sentait joyeux à l'idée d'entreprendre un long voyage de découverte. Bien sûr, la toundra allait lui manquer, mais franchement, en Sibérie l'hiver était trop long et l'été trop court. Oussik ne se voyait pas hiberner six mois de l'année comme une vieille marmotte frileuse. Le jeune Oussik était un lemming, ce petit rongeur voisin du campagnol, aimant l'herbe et la mousse. Il ressemblait à une boule de poils, brune en été et blanche en hiver.

En chemin, un bœuf musqué qui broutait avec gourmandise, lui apprit l'existence non loin d'ici d'une voie ferrée reliant Moscou à Vladivostok. Les hommes appelaient cette ligne ferroviaire, le Transsibérien.

- Je vais t'indiquer un endroit sûr, où tu pourras sauter dans le train, sans risque de te casser le cou.

- Qu'est-ce qu'un train ? demanda Oussik, qui ignorait tout des machines humaines.

- Cela ressemble à un grand serpent métallique, faisant un bruit assourdissant et crachant de la fumée ! répondit paisiblement le boeuf en mâchant un saule nain, entre sa barbe.

- Ah ! fit Oussik, impressionné.

\*L'itinéraire d'Oussik, les principaux noms de villes et de pays, figurent sur le planisphère.

\* Le boeuf musqué est l'un des rares mammifères qui réussit à vivre toute l'année dans la toundra. Il est capable grâce à sa fourrure de supporter un froid de -70° !

- Tu as peur ? demanda le ruminant.

- Non ! dit-il un peu hésitant.

- Alors, suis moi petit lemming, dit le boeuf sauvage.

Oussik le suivit, sa toison de laine recouverte de longs poils touchait presque le sol. Ils se postèrent sur un talus et attendirent. Le Transsibérien se rapprochait. TCHOUK TCHOUK TCHOUK !!!

Oussik, encouragé par le bœuf musqué, sauta dans le train au moment où celui-ci dans la montée, baissait d'allure. Au milieu d'un nuage de poussière, le jeune lemming tomba les quatre fers en l'air, sur une épaisse fourrure de couleur brune. C'était un ours de grande taille.

Enfin quoi ! pensa Oussik , sans aventure, mon voyage serait tout juste monotone.

Accroché au bastingage du wagon arrière, en compagnie d'un grand ours brun, le petit Oussik entreprit un long voyage à travers les étendues sauvages de la Russie. Il n'avait encore jamais vu d'ours brun de si grande taille. Celui-ci ne semblait ni affamé ni féroce.

- Vous vous rendez à Vladivostok ? questionna Oussik.

- En effet, petit gars, et même un peu plus loin, jusqu'à la frontière chinoise, où m'attend un grand panda.

- Je peux vous accompagner jusqu'à la frontière ? demanda Oussik.

- Bien sûr, petit gars, avec moi tu seras en sécurité, les renards polaires te laisseront tranquille ! On m'appelle Choubakha\*.

- Moi c'est Oussik, dit le jeune lemming.

\* Personnage sympathique de la race des Wookis dans la saga STAR WARS.

La voie ferrée traversa les paysages nus de la toundra, avec ses troupeaux de rennes et ses vastes plateaux recouverts de mousses et de lichens. Cette fois, le grand voyage avait débuté, pensa Oussik. On apercevait ici et là, des arbres rabougris, ployant sous le vent violent du grand Nord.

Puis, ce fut le tour de la taïga, l'immense forêt de conifères, avec ses sapins, ses mélèzes, ses épicéas et ses bouleaux blancs. Oussik, vit au milieu des grands arbres, des Wapitis, ces grands cerfs d'Asie, qui jouaient de leurs bois, tête contre tête.

Enfin, après des détours entre les cimes et les vallées, au milieu d'une chaîne montagneuse, aux confins de la Mongolie et de la Chine, le train arriva avec fracas en gare de Vladivostok, le terminus.

Pour expliquer aux lecteurs, la présence d'Oussik à Vladivostok, il convient de revenir en arrière, six mois plus tôt. Oussik vit le jour dans la toundra. Cet été là, le sol avait gelé avant la fin de l'été, forçant la colonie de lemming à fuir la toundra à la recherche de nourriture. Oussik était beaucoup trop jeune pour suivre la colonie. La mort dans l'âme, les lemmings confièrent Oussik à un lièvre polaire qui heureusement, pratiquait volontiers l'hospitalité. Le lièvre accepta d'héberger le petit rongeur dans son terrier.

Certaines années, quand il sont trop nombreux et qu'ils ont faim, les lemmings \* entament un long voyage vers des destinations inconnues. On dit que beaucoup meurent en route d'épuisement ou noyés dans les fleuves qu'ils traversent. Certains petits rongeurs se jettent dans la mer par désespoir, et d'autres, les plus courageux, embarquent sur des radeaux de fortune à la recherche de terres lointaines, pour trouver de la nourriture.

\* A défaut d'avoir une durée de vie très longue, les lemmings sont très précoces en amour. Ils peuvent en effet se reproduire, en toutes saisons, dès l'âge de 14 jours pour la femelle et à partir de six semaines pour les mâles. Cette précocité se traduit par une surpopulation, qui conduit les petits rongeurs à entreprendre des migrations en masse vers le Sud.

Malheureusement, peu d'entre eux retrouvaient l'été suivant, les steppes de Sibérie. On ignore pourquoi, mais les lemmings sont de piètres marins.

Aujourd'hui, considéré comme orphelin, Oussik devait son salut, à la seule bienveillance d'Alban Lepuce, le lièvre polaire.

Pendant tout l'hiver, le lièvre blanc partagea le gîte et le couvert avec le jeune lemming. Il se faisait appeler Alban Lepuce en mémoire d'un Louis Alban Lepuce, naturaliste français, grand botaniste méconnu des hommes, mais respecté des mammifères terrestres. En réalité, son vrai nom était Léopold Doudinka. Il portait des lunettes sur le nez, une toque en fourrure, un gilet de velours et une montre de gousset dans la poche de son gilet. Ses lointains ancêtres avaient vécu autrefois tout près du pôle Nord, dans un drôle d'endroit où la nuit dure six mois en hiver et où en été, le soleil ne se couche jamais.

L'hiver s'acheva en même temps que la réserve de provisions dans le terrier d'Alban Lepuce. Durant cette période, le lièvre polaire lui enseigna tout ce qu'il savait de la toundra. Il lui apprit à passer inaperçu sur la glace et la neige, à déjouer les ruses de l'hermine et du renard, à gratter le sol gelé pour trouver sa nourriture, à se protéger du froid à l'intérieur d'un terrier. Mais ce n'est pas tout, Alban Lepuce fréquentait assidûment les cours du soir de l'université des animaux savants. Tous les animaux pouvaient étudier librement dans ce lieu tenu secret.

Cette université était dirigée, avec entrain, par Lystote Siphonex, une puce savante, vive et avisée, ex-championne du monde du triple saut. Elle connaissait fort bien les hommes et leurs épidermes.

- Le mieux que l'on puisse faire, pour nous préserver des hommes, est de les étudier de très près, avait pour habitude de dire la puce, en faisant un saut périlleux arrière, coiffé d'un chapeau gibus.

A l'université, on y traitait principalement des questions littéraires, scientifiques et artistiques.

A l'entrée de l'établissement on pouvait lire la devise suivante : Les hommes de tous temps nous observent pour mieux nous chasser, étudions-les, à notre tour, pour mieux nous défendre. Signé : Elzévir Zwolle, martin-pêcheur hollandais, imprimeur et libraire à Amsterdam, au XVIIe siècle.

Les spécialistes les plus éminents de la communauté animale se réunissaient à l'université, pour s'instruire des us et coutumes des sociétés humaines. Reptiles, oiseaux, amphibiens, mammifères, mollusques et insectes, observaient en secret, la vie des hommes. Entre autres tribus, les lapons de Scandinavie, les aborigènes d'Australie, les pêcheurs bretons, les trappeurs du Canada, les pygmées du Congo et les indiens d'Amazonie faisaient l'objet d'une étude détaillée. Des conférences étaient données, par des explorateurs de retour de leurs expéditions.

L'espèce d'homme, la plus redoutable était de l'avis des experts, les chasseurs et les pêcheurs.

- Dans une moindre mesure, les collectionneurs, fit remarquer un jour, un papillon des Canaries.

- La pire espèce, sont les braconniers ! fit entendre un éléphant de mer, il chasse et pêche sans respecter la loi des hommes.

Mais ces dernières années, une menace planait sur le règne animal, bien plus grave que la pêche et la chasse. Un soir d'hiver, Lystote Siphonex convoqua les chercheurs de l'université, dans son bureau.

- La question à l'ordre du jour, même s'il fait nuit, est celle de l'avenir de la planète, annonça la puce, d'un ton qui se voulait solennel.

- La pollution des hommes est au cœur de nos préoccupations, fit remarquer une gorille, échappée du zoo de Rotterdam.

- En l'espace de plusieurs décennies, les hommes ont causé beaucoup de tort à la nature, dit un poisson rouge, spécialiste de l'étude des phénomènes climatiques.



- Aujourd'hui, expliqua Lystote Siphonex dans son costume noir en queue de pie impeccable, les forêts, les lacs et les rivières sont menacés par la pollution !
- On assèche les marais ! témoigna une grenouille avec vigueur.
- L'homme entasse des déchets qui polluent la terre, s'indigna un grillon des champs.
- Les oiseaux migrateurs qui survolent les océans, nous ont aussi fait part de leurs inquiétudes, exposa la puce, après avoir bondi en l'air.
- Des gaz polluants s'accumulent dans l'atmosphère, insista un albatros, entre deux toussotements.
- C'est vrai, l'air est irrespirable ! fit un pou furieux, sur la tête d'un macaque.
- L'homme détruit les grandes forêts tropicales\*, ajouta un jaguar de la forêt amazonienne.
- Des espèces animales et végétales disparaissent sans cesse, parce qu'elles ne trouvent plus de lieu pour vivre, conclut un toucan d'Amérique du Sud.
- Est-ce que beaucoup d'espèces sont en péril ? interrogea un vieux crapaud cornu.
- Environ, 5 000 espèces animales connues sont en danger, dit une panthère des neiges, spécialiste des espèces en voie de disparition.

\* En Amazonie, en Afrique ou en Asie, la forêt tropicale est menacée. Les hommes déforêtent, au profit des pâturages, de l'agriculture et du bois d'oeuvre. Chaque année, l'homme détruit pas moins de 200 000 km<sup>2</sup> de forêt vierge, surface équivalente à celle de l'Ecosse et l'Angleterre réunies. A ce rythme, la forêt tropicale risque d'être rayée de la planète en 2035. Environ, 60 % des espèces animales et végétales vivent dans ces grandes forêts humides.

- Si on ne fait rien, la moitié de ces espèces auront disparu à la fin de ce siècle, répondit, très concernée, une perruche à collier.

- La destruction de notre habitat est une grave atteinte à la convention internationale pour la conservation des espèces menacées, ajouta un colibri\*, expert en énergie éolienne\*.

Dans l'assemblée, l'agitation montait, des voix s'élevaient contre les hommes.

- Faisons quelque chose ! clama un alligator excédé.

Ali Hindi , le cobra royal\*, menaça de tuer les hommes, avec son venin.

- Les hommes ne me font pas peur , gronda à son tour, un moustique échauffé, prêt à transmettre aux humains des maladies contagieuses.

- Il faut défendre notre environnement, rouspéta, au fond de la salle, un rhinocéros blanc, un pique-boeuf \* sur l'épaule.

\* Le colibri d'Hélène est le plus petit de tous les oiseaux. Il pèse environ 2 g. Il sait voler en marche arrière, il est aussi capable de faire du sur-place. Son nid est de la taille d'un dé à coudre !

\* Les éoliennes, grâce à des turbines actionnées par le vent, fabriquent de l'énergie propre, renouvelable. Avec le rayonnement du soleil, la force du vent constituent les sources d'énergie de demain .

\* Avec son puissant venin, le plus grand des cobras, peut tuer un homme en un quart d'heure !

\* Le pique-boeuf est un petit oiseau de la savane africaine qui se nourrit des tiques qui couvrent la peau des buffles et des rhinocéros. Installé sur le dos d'un de ces grands brouteurs d'herbe, il monte la garde. En cas de danger , le pique-boeuf siffle très fort pour prévenir son compagnon, comme si celui-ci était sourd.

- Il faut exterminer les hommes ! braillèrent ensemble, des grizzlis énervés.

- Ils me craignent, moi aussi, dit une grosse mygale \*, les poils dressés sur la tête.

- C'est facile, dit un rat noir à la mine patibulaire, je vais répandre la peste\* chez les hommes.

Cette révélation fit frémiiiiir l'assemblée. Des murmures apeurés s'élevaient au-dessus de l'auditoire.

- Ça suffit ! coupa la puce savante avec autorité, il n'est pas question de déclarer la guerre aux hommes, cette invention destructrice, menée au nom de n'importe quoi, est la pire des manifestations humaines que l'on connaisse, s'insurgea la puce en se catapultant en l'air.

- Trouvons des solutions pacifiques, dit une libellule.

- Et que faites-vous de l'arrogance des hommes ? demanda une voix dans l'assemblée, c'était Zach Pickering le crotale, sous son sombrero, qui venait de se dresser sur sa queue en faisant un bruit de grelot, les hommes sont convaincus d'être les maîtres de l'univers, continua le serpent à sonnette, comment allons nous faire pour les sensibiliser aux problèmes de l'écologie ?

- Donnons le bon exemple, cria un rat d'égout, trions nos propres déchets !

- Il faut élire une délégation et se rendre devant les Nations-unies, proposa un manchot empereur.

\* Les tarentules, nom donné en Amérique du Nord aux mygales, vivent le jour il y a plus de 400 millions d'années, contrairement aux idées reçues, la mygale n'attaque l'homme que s'il la provoque.

\* Au Moyen Âge, un quart de la population européenne fut décimé par une épidémie de peste, transmise par une puce, parasite du rat noir.

- Écoutez moi, mes amis, nous sommes tous très inquiets, intervint la puce, ne cédon pas à la panique. Nous allons nous organiser et parler aux hommes sensés que nous trouverons, dit-elle en faisant un triple saut vertical, son gibus à la main.

- Lystote a raison, montrons nous solidaires, dit de vive voix un hérisson.

- Je sais parler la langue des hommes, fit un perroquet venu du Brésil, j'irai plaider notre cause.

- J'ai secouru des hommes en montagne, fit un grand Saint-Bernard, peut-être m'écouteront-ils ?

- Il paraît que nous avons le même ancêtre\* que l'homme, fit ensemble un orang-outan et un ouistiti\* , on vous accompagne !

Dans l'assemblée , l'espoir renaissait. Un groupe de volontaires fût désigné pour constituer la délégation des animaux savants.

Est-ce que les hommes sauront réagir à temps ? s'interrogea avec gravité, Lystote Siphonex.

Toute la communauté se posait la question.

Dans le petit journal de l'université, le rédacteur en chef, un fou à pieds bleus, rédigea un long article pour rendre compte de la situation. Le jeune Oussik se demandait bien comment tout ça allait finir.

\* Le purgatorius était un petit primate de 10 centimètres de long , qui mangeait des fruits et des insectes, il y a 67 millions d'année. Même s'il semble très différent des animaux, l'homme appartient, comme les singes à l'ordre des primates. Les deux lignées, celle des singes et celle des hommes, se sont séparées il y a 7 millions d'années.

\* Le ouistiti pygmée est le plus petit singe vivant. Il mesure moins de 20 centimètres et pèse autant qu'un steak haché : soit 125 grammes .

Durant l'hiver il suivit les cours du soir, en compagnie du lièvre polaire. Le premier jour à l'université, Oussik poussa une porte à tambours donnant accès au hall d'entrée. Il trouva une grotte incroyablement vaste, que les stalagmites\* avaient décorés de piliers géants. Il découvrit pour le première fois des animaux sauvages venus des cinq continents. Un iguane portant un uniforme à boutons dorés et une casquette, invita Oussik à suivre le fléchage au sol.

- Les flèches bleues pour les novices ! lui indiqua l'iguane.

Les bâtiments de l'université étaient répartis autour du hall d'entrée. Des flèches de toutes les couleurs conduisaient à des passages souterrains. Chaque galerie correspondant à des ateliers ou une discipline enseignée. Oussik suivit le fléchage bleu, au sol. Derrière un bureau, un boa émeraude distribuait des badges aux étudiants. Au fond du hall, devant une loge, une paire de caïmans à lunettes, un paradisier de Nouvelle-Guinée, un jaguar mexicain et un lynx roux, écoutaient les recommandations du concierge, un vieux porc-épic. Celui-ci expliquait aux nouveaux arrivants, qu'il était formellement interdit aux carnassiers de chasser dans l'enceinte de l'université.

- Dans l'intérêt général, dit le concierge, tous les animaux sont tenus de cohabiter en paix dans le campus, monsieur le directeur est inflexible sur ce point du règlement, pas plus tard qu'hier, continua le concierge, une panthère s'est jetée sur une gazelle, la panthère a été immédiatement exclue de l'université, c'est intolérable ! s'exclama le porc-épic hérissé.

Les mois qui suivirent, le jeune lemming s'intéressa à l'histoire et à la géographie. Il apprit le calcul et la grammaire et s'initia à la technique du dessin au crayon. Pourvu d'une bonne éducation, le petit Oussik pouvait à présent parfaitement voyager, parcourir le monde au gré des saisons et surtout remplir une mission.

\* La stalagmite la plus haute se trouve dans la grotte de Krasnohorska, en République Tchèque : 32 m de haut !

A la fin de son apprentissage à l'université, Oussik fut désigné par la communauté des animaux, pour enquêter sur l'état de la planète. Cent candidats parmi les espèces migratrices, furent choisis pour sillonner le monde et témoigner des abus des hommes déraisonnables. L'itinéraire d'Oussik devait le conduire vers l'Est, jusqu'en mer de Chine. Ensuite le petit lemming aviserait. Son rapport d'enquête terminé, il était prévu qu'il l'expédie à l'université où les informations seraient centralisées.

Avec la fonte des neiges, le pelage du petit lemming était devenu gris-beige pour mieux se confondre avec les lichens de la toundra.

- Tu dois partir à présent, lui dit le lièvre.

Oussik leva les yeux vers l'horizon, le ciel était sans nuage. La végétation renaissait. Les petits rongeurs de la toundra couraient au milieu des mousses et des lichens. Des bruyères et des herbes sauvages se répandaient çà et là sur la steppe sibérienne.

- Ecoute mon conseil, jeune lemming, la vie est courte, comme les saisons tu connaîtras le printemps, l'été, l'automne et l'hiver, dans cet ordre, souviens-t-en Oussik et profite de la vie parce qu'elle est extraordinaire.

- Je reviendrai un jour, lui dit Oussik et il partit son baluchon sur l'épaule et sa faluche\* à la main.

Le lièvre ne pensait pas revoir un jour le petit lemming, cependant il ne dit rien. Les lemmings n'étaient pas comme les pogonophores\*, ils avaient au contraire une durée de vie très limitée. Alban Lepuce le regarda s'éloigner, visiblement ému.

\* Béret de velours noir traditionnel des étudiants, rarement porté de nos jours.

\* Le pogonophore détient le record absolu de longévité : 200 000 ans ! C'est un ver qui vit au fond de la mer.

## 2

### La grande traversée

Maintenant, revenons à Vladivostok, le terminus du Transsibérien. Oussik accompagna Choubakha, comme promis, jusqu'à la frontière chinoise. Un grand Panda, une cartouchière à la ceinture et un fusil en bandoulière, accompagné d'un yack des montagnes, l'attendaient, embusqués dans la forêt. Ce rendez-vous avait été soigneusement dissimulé aux yeux des hommes. Oussik se demandait bien pourquoi.

- Vous êtes en mission secrète ? osa demander le petit lemming.

- Nous avons un compte à régler avec un braconnier, dit le yack sur un ton bourru, les jours de notre ami le grand panda\* sont menacés.

- Tu ne peux pas rester, ajouta Choubakha, c'est trop dangereux.

- Adieu, alors, dit Oussik.

- Adieu petit gars, dit le grand ours, avant que tu partes, je vais te dire mon secret, il est très simple : ce que j'aime dans la vie, c'est dormir.

- Ce n'est pas de chance, dit Oussik, qui détestait hiverner.

- Détrompe-toi, petit lemming, j'aime somnoler dans ma tanière, vois-tu la vie est pleine de saveurs et c'est une chance pour nous qui avons des goûts différents, bon chemin petit Oussik.

Plus tard en Chine orientale, on perdit la trace du petit lemming. Mais ce n'était pas grave, parce que l'herbe y était verte et abondante à cette saison.

\* Le grand Panda de Chine est l'animal de zoo le plus recherché au monde. Ses jours sont comptés, il n'en reste plus que 1000 à l'état sauvage.

On retrouva la trace d'Oussik sur la grande muraille de Chine, à la frontière Mongole, en compagnie d'un peintre tibétain. Shin-Zhou était un vieux singe lettré, affublé d'un drôle de petit chapeau et d'une courte pèlerine de laine noire qui lui donnait un faux air de curé. Shin-Zhou enseigna au jeune lemming, la juste manière de peindre les paysages à l'encre de chine.

- La transparence de l'air, est la chose la plus difficile à peindre, lui dit un jour, le vieux singe devant un paysage embrumé, autrefois, quand j'étais jeune, l'air était pur, dit-il avec regret, malheureusement le monde a changé, l'atmosphère est polluée.

- Pourquoi cette dégradation ? demanda Oussik, en prenant des notes.

- La Chine est en pleine expansion, répondit Shin-Zhou, l'Empire du Milieu s'ouvre au monde moderne et de nouvelles industries accroissent la pollution de l'atmosphère.

- C'est inévitable ? questionna Oussik.

- Je le crains, les besoins des hommes sont insatiables, répondit le singe, ils ont envahi la terre entière, la terre est devenue trop petite pour eux, maintenant ils voyagent dans l'espace pour en exploiter les richesses\*.

- Voyager dans l'espace, on peut faire ça ? demanda Oussik, qui avait séché le cours sur les machines humaines, à l'université.

- Les hommes sont puissants, dit le vieux singe.

Chaque jour, Oussik apprenait quelque chose de nouveau. Le vieux singe tibétain aimait bien bavarder. Il lui raconta sa jeunesse mouvementée au Tibet et lui parla aussi, des choses extraordinaires dont étaient capables les animaux.

\* Le 14 janvier 2004, au siège de la NASA, à Washington, le président des États-Unis a présenté très solennellement le plus grand chantier spatial de l'Histoire : coloniser la Lune d'ici 2010, conquérir Mars avant trente ans et exploiter un jour les énormes réserves de minerais que recèleraient certaines planètes !



- Le monde animal est capable, dit-il, des records les plus insolites, sais-tu qu'en Antarctique, on a trouvé un jour, une loutre dont les moustaches mesuraient 50 centimètres de long ? n'est-ce pas singulier ? je vais te citer un autre exemple, lui dit Shin-Zhou, en 1910, lors d'une expérience effectuée par les hommes, en Amérique, une puce a réalisé un bond de 23 centimètres de long et de 20 centimètres de haut.
- Ce n'est pas beaucoup, dit Oussik.
- Erreur, jeune lemming, tu oublies qu'une puce a des proportions modestes, ce qui revient à dire qu'elle a effectué un saut 130 fois supérieur à sa taille ! dit le singe avec emphase.
- C'est un record, alors ?
- Absolument, la puce figure dans le livre des records, si un singe souhaitait relever le défi, sache petit lemming, que pour parvenir à réaliser un tel saut, la puce a été soumise à une accélération telle, qu'un singe risquerait de se retrouver propulsé à jamais dans le vide sidéral ! s'exclama le vieux singe, avec amusement.
- Mince, alors ! fit Oussik.
- Les animaux font aussi preuve d'un fabuleux talent dans l'art du mimétisme, dit le vieux singe tibétain.
- Je sais, le camouflage augmente les chances de survie, dit Oussik.
- Mais le mimétisme a ses revers, dit le singe, narquois, tu ne connais pas la chenille-bâton, et bien, petit rongeur, la chenille-bâton, pour échapper aux oiseaux, se dresse sur sa branche et se raidit, elle ressemble alors à une brindille de bois, mais pour son malheur, elle réussit trop bien à tromper le jardinier qui, la prenant pour un rameau, la coupe avec son sécateur !
- Aïe ! fit Oussik.

Ensemble, ils parcoururent la Mandchourie, et Shin-Zhou dépeignit au jeune lemming, les nombreuses prouesses dont les animaux étaient capables pour se faire remarquer. On dit aussi, qu'il eût une aventure galante avec une jeune gerbille de Mongolie. Mais c'est un secret et Oussik n'en parla jamais.

Un jour, sur les recommandations de Shin-Zhou, il embarqua sur un navire marchand, dans le port de Shangaï. Le capitaine, un gros morse qui avait beaucoup navigué, le prit à son bord, en qualité de pilotin\*. Le capitaine se faisait appeler Ólafur Ragnar. Il venait du Groenland, portait un tricot rouge et parlait avec l'accent islandais.

- Vous me faites confiance ? Moi , un lemming réputé mauvais marin, fit Oussik l'air étonné.

- Vois-tu, fiston, je pense qu'on a tous droit à une première chance, dans la vie ! dit le vieux loup de mer, en fumant sa pipe.

Son corps épais pesant environ 2 tonnes, reposait dans un hamac, installé sur le pont du bateau. Ses deux canines supérieures, des défenses en ivoire, atteignaient 75 cm de long. Suivant ses activités, Ólafur Ragnar, changeait de couleurs : plutôt blanc dans l'eau, rose hors de l'eau, il devenait rougeâtre après un bain de soleil.

- Chouette ! je vais apprendre à piloter un navire et à lire les cartes maritimes ! dit Oussik avec envie.

Dans la mer de Chine, il vit briller dans la nuit de mystérieuses cités et des volcans fumants, il aperçut sur les côtes éloignées, des villages de pêcheurs et des sampans, une lampe à pétrole accrochée à l'arrière des bateaux.

Au cours de la traversée, Oussik vit la mer parsemée d'îles, il voyait pour la première fois un archipel\*.

\* Élève qui prépare ses diplômes de la marine marchande sur un navire de commerce .

\* L'archipel des Philippines comprend plus de 7000 îles. Encore plus vaste, l'Indonésie compte plus de 13 000 îles.

- Vois-tu fiston, il n'y a pas si longtemps cet archipel était couvert de forêts luxuriantes.

- Que s'est-il passé ? demanda Oussik en voyant sur une île une vaste étendue en friche.

- L'exploitation forestière\* à grande échelle, fiston ! répondit le grand morse, l'air consterné.

Au large de Bornéo, le bateau croisa la route d'une jonque avec des pirates armés jusqu'aux dents. Mais le capitaine naviguait prudemment et le sloop, une fois camouflé, ressemblait à une épave échouée sur un récif. Il était inutile de prendre des risques. Le capitaine naviguait de nuit, au moins jusqu'à la mer d'Arafoura.

Un jour, dans la mer de Java, une grande baleine bleue\* plongea devant la proue du bateau, manquant engloutir le navire et l'équipage dans son sillage. PLOUF !!!

- La baleine bleue est le plus grand mammifère du monde, dit le morse, à peine ébranlé par la secousse.

- Elle est grande comment ? demanda, Oussik , intrigué.

- Imagines, fiston, 30 éléphants bien nourris, enfermés dans un grand sac et tu auras une idée de sa taille, dit le capitaine, fier de sa description.

- Je n'ai encore jamais vu d'éléphant, fit remarquer Oussik.

- Ce n'est pas grave, fiston , imagines plutôt une souris grise gigantesque, avec de longues pattes, un nez en trompe et deux grandes dents comme moi, qui avalerait tous les jours 150 kg de feuilles et de brindilles, dit-il avec satisfaction, en rajustant son tricot.

\* En Asie ( Thaïlande, Philippines, Indonésie... ), environ 75% des forêts primaires ont disparues.

\* La baleine bleue est l'animal le plus énorme ! Elle peut mesurer 33m de long et peser 150 tonnes, le poids de 2000 hommes. Elle avale plus de deux tonnes de nourriture par jour.

- Oh ! fit Oussik, je crois que je vois maintenant.

Oussik s'émerveillait de tout. Dans les lagons turquoise d'Indonésie, il admira des poissons parés de mille couleurs : des poissons-coffres qui se gonflaient d'air en cas de menace, des poissons-chirurgiens avec au bout de la queue, des aiguillons tranchants comme des scalpels, des poissons-papillons avec un faux œil sur le dos pour tromper d'éventuels poursuivants, un couple de poissons-clowns\* dissimulés au cœur d'une anémone de mer et même un poisson-lion pouvant injecter un poison mortel à son ennemi.

Mais Oussik assista aussi avec stupeur, au spectacle macabre d'une lente agonie. Le cadavre d'une tortue flottait au gré des flots dans une marée de déchets en plastique\* !

- Une honte ! fiston, s'exclama le gros morse dépité.

A Bali, Oussik alla se recueillir sur la tombe de Bangka, le dernier tigre de l'île. Chassé pour sa fourrure, le tigre de Bali avait disparu. Plus loin, dans l'île de Komodo, Oussik découvrit une race de lézard gigantesque, une espèce menacée qu'on nomme le dragon de Komodo.

- Le varan de Komodo, fiston, est le plus grand lézard du monde ! il n'a pas changé de forme depuis 140 millions d'années, dit le morse.

- C'est drôlement vieux ! fit remarquer Oussik.

Une autre fois, le capitaine fit une escale à Darwin en Australie, pour se ravitailler en eau et en nourriture. Oussik, y vit d'étranges mammifères, le plus grand mesurant 2,50 m\*, il marchait sur les deux pattes arrières, en faisant des grands bonds en avant. Ses drôles d'herbivores portaient leur petit dans une poche ventrale.

\*En mer, le vagabondage des macrodéchets produit un effet désastreux sur la faune et la flore. Les plastiques qui représentent 60% à 95% des déchets selon les sites, tuent poissons, tortues, oiseaux et mammifères.

\* Répandus dans les lagons du Pacifique, les poissons-clowns ont la faculté de vivre au milieu des tentacules des anémones de mer, venimeuses et mortelles pour les autres poissons.

\* Le kangourou rouge mesure plus de 2,50 m !

- Tu vois des kangourous pour la première fois ! fit remarquer le gros morse, mimant avec difficulté les bonds du kangourou.

- Et ça, qu'est-ce que c'est ? demanda Oussik, devant un autre mammifère, moitié canard, moitié castor.

- Un ornithorynque, fiston, une curiosité de la nature, si tu veux mon avis ! on raconte qu'il pond des œufs comme le font les oiseaux et allaite ses petits comme n'importe quel mammifère bien élevé, une énigme ! s'exclama le gros morse.

Oussik ne savait que penser de toutes ses découvertes, il avait vu tellement de choses curieuses depuis son départ. Dans la forêt, Oussik observa de loin, un groupe d'hommes, le corps bariolé de peinture. Ils chassaient, à moitié nus, lançant des planches de bois tout aussi étranges que ce pays.

- C'est un boomerang, l'instruit le morse, les hommes le jettent en l'air pour chasser les oiseaux. La cible manquée, le boomerang revient dans les mains de celui qui l'a lancé.

- Astucieux, dit le lemming.

- Maintenant partons, dit le capitaine, ces hommes\* sont d'excellents chasseurs, ils pourraient nous surprendre.

Au cours de son voyage, Oussik apprit à sculpter un boomerang dans une planche de bois. Mais, sur le pont du navire, le capitaine appréciait guère de voir tournoyer l'engin au-dessus de sa casquette.

Passé le cap York, le bateau longea les côtes de la Nouvelle-Guinée, au nord de L'Australie.

- Dans cette région du monde, vivent les papous, lui confia le capitaine, ce sont de farouches guerriers qui dévorent la chair de leurs ennemis ! fit le morse en grimaçant.

\* On appelle les indigènes d'Australie les Aborigènes. Autochtones du continent australien depuis au moins cinquante mille ans, leur qualité de premiers occupants du sol, ne fut reconnue officiellement par la justice, qu'en 1993 !

Oussik ne vit aucun de ces guerriers. Sans doute vivaient-ils à l'intérieur de la forêt\*. Plus loin, à l'embouchure d'un fleuve, Oussik aperçut des cabanes extraordinaires suspendues au sommet de banians géants. Des hommes\* habitent dans ces arbres, pensa Oussik. Décidément, les hommes étaient d'étranges mammifères.

Ensuite, le capitaine fit route au sud, le bateau, escorté par une joyeuse troupe de dauphins, longea la côte australienne. Jusqu'au jour où Oussik put contempler la grande barrière de corail.

- Tu vois devant toi, fiston, le plus grand récif corallien du monde, lui annonça le capitaine Ragnar avec grandiloquence.

- C'est merveilleux !

- Oui, fiston, ses eaux sont si claires que les astronautes ont pu la voir depuis la lune ! ajouta le capitaine, toujours très satisfait de lui même.

- Et quel est ce grand poisson à l'air féroce tournant autour du bateau ? demanda Oussik.

- Fiston, c'est un requin blanc, un terrible carnassier, lui dit le morse avec un léger frémissement dans la voix.

La gueule grande ouverte, le grand requin blanc exhibait une belle dentition, pourvue de plusieurs rangées de dents toutes étincelantes.

\* En 2006, plus d'un quart des immenses forêts de Papouasie occidentale ont fait l'objet de concessions attribuées par les autorités indonésiennes aux exploitants de bois. Chacune de ces concessions dure de vingt à trente ans. Si rien n'est fait pour arrêter les sociétés forestières, bientôt toutes les forêts auront disparu. Greenpeace a appelé le gouvernement indonésien à décider d'urgence un "moratoire sur l'exploitation commerciale forestière à grande échelle".

\* Les Korowais, une tribue de Nouvelle-Guinée, vivent au sommet de banians, des arbres immenses, pouvant atteindre 40 m de haut. Pour y accéder, les Korowais utilisent une longue perche dans laquelle ils taillent des marches d'escalier !

- Sais-tu, fiston, pourquoi on ne voit jamais de requin dans les cabinets dentaires ? questionna le capitaine.

- Non, dit le petit lemming.

- Les dents des requins ne durent que quelques semaines, à mesure qu'elles grandissent et tombent, de nouvelles dents poussent, répondit le morse en se grattant le ventre avec sa nageoire.

- Oh ! cela doit faire beaucoup de dents au cours d'une vie\*, constata Oussik .

- Je dirais, fiston, que cela représente autant de dents que de poils sur le dos d'un jeune lemming, conclut le capitaine Ragnar, content de sa réponse.

Le navire poursuivit sa route par le sud-ouest, jusqu'en Tasmanie, où il fit escale. Le navire à quai, le capitaine donna des ordres pour qu'on décharge les marchandises. Une grande chauve-souris de Samoa\* débarqua sur le quai plusieurs tonneaux.

- Du vin de Bourgogne pour un client, dit le gros morse, toutes les inventions de l'homme ne sont pas mauvaises, reconnu le capitaine Ragnar, en déployant ses moustaches.

La nouvelle cargaison embarquée et toute chose arrangée à bord, ils levèrent l'ancre et mirent les voiles, cap au nord-est, en direction des îles Cocos. Après plusieurs jours de navigation, ils perdirent la terre de vue. C'était l'océan Indien, sans limite visible.

\* Au cours de leur vie, certains requins auront perdu plus de 30 000 dents !

\* C'est la plus grande des chauve-souris. Quand elle déploie ses ailes, elle peut dépasser les 2 m. d'envergure ! CLA CLA CLAC !!!!

Ils eurent d'abord fort beau temps, mais après onze jours de mer aisée, une violente tempête s'abattit sur le petit voilier.

La tempête se déchaîna pendant onze nouveaux jours. Le bateau durement malmené, les voiles larguées, ne fit que dériver sous la pluie et l'orage.

- Pas d'autre choix, fiston, nous sommes forcés d'obéir à la fureur des vents ! cria le capitaine, ses défenses d'ivoire plantées dans le plancher du pont supérieur.

Le sloop à la dérive, décrivit pendant des jours, un grand cercle dans l'océan tout autour des îles Cocos. Puis, un matin, le calme revint.

- Le vent a faibli, fiston, dit le morse en allumant sa pipe.

- C'est pas trop tôt ! fit le petit rongeur en secouant sa boule de poils.

- Prends le gouvernail et cap sur l'Afrique ! dit le capitaine, dans son grand ciré jaune, tout trempé.

- A vos ordres, cap'taine, fit gaiement le petit lemming.

Oussik prit le gouvernail et navigua de son mieux. Aidé d'une boussole marine, il fit voile en direction de l'Afrique. L'énorme morse du Groenland retourna se coucher dans le hamac.

Sous la ligne de l'équateur, Oussik vit des poissons-volants survoler le pont du bateau. Il aperçut au large un cachalot et des requins-marteaux. Dans l'Océan Indien, il croisa la route de grands navires : des cargos bananiers, un paquebot norvégien, un grand trois-mâts, des thoniers indiens, des porte-conteneurs de 60 000 tonnes chacun, et même un vaisseau fantôme\*.

\* En 2006, l'épave du Clémenceau, l'ex-fleuron de la marine française, qui n'est plus qu'une coque baptisée Q-740, est remorqué de Toulon aux côtes des Indes, où il doit finir d'être désamianté avant son démantèlement. Après plusieurs mois d'errance en mer et de péripéties politico-judiciaires, il fait finalement un demi-tour rocambolesque en direction du port de Brest.



- Celui-ci, est un grand pétrolier, expliqua le capitaine en désignant une silhouette sur l'horizon.

- Un pétrolier ? répéta Ousik, qui maintenant regrettait d'avoir séché le cours à l'université, sur les machines humaines.

- Oui, fiston, un grand navire citerne conçu pour le transport du pétrole, l'or noir comme l'appelle les hommes, dit-il avec dégoût.

- Pourquoi cet air dégoûté ? demanda Oussik.

- Quand un pétrolier s'échoue sur le rivage, expliqua le capitaine, le pétrole, provenant des soutes du bateau, se diffuse dans la mer, une substance visqueuse, noirâtre et répugnante remonte à la surface, engluant des milliers d'oiseaux marins et polluant des centaines de kilomètres de côtes !

- L'or noir se transforme alors en marée noire\* ! souligna le petit ron-geur, lui aussi écœuré.

- Oui fiston, j'ai vu ça une seule fois, dans la baie du Prince-Guillaume\*, une calamité, crois-moi !

\* La plus grande marée noire fut celle de la tête de puits sous-marine d'Ixtoc One, dans le golfe du Mexique, qui a rejeté dans celui-ci, quelque 600 000 tonnes de pétrole brut entre juin 1979 et février 1980, soit environ trois Amoco-Cadiz !

\* Le 24 mars 1989, le tanker américain Exxon Valdez s'échouait sur un récif en Alaska déversant 40 000 tonnes de pétrole brut. Cette marée noire, la plus importante des États-Unis, fut dramatique pour l'écologie.

Oussik aimait naviguer, le capitaine lui apprit à se servir d'un sextant pour faire le point, à régler la voilure du sloop, à hisser et à carguer les voiles. Oussik connaissait leurs noms par cœur : le petit et le grand foc, le grand perroquet et le petit cacatois, la misaine et la trinquette. Le capitaine lui montra comment faire des nœuds marins, comment manœuvrer l'ancre et le gouvernail. Seule sa petite taille présentait un handicap pour le lemming. Mais, à cœur vaillant, rien d'impossible ! lui dit une fois le capitaine.

- Je calcule, capitaine, 20° 52'' de latitude sud et 60° 20'' de longitude est\*, dit le petit lemming en scrutant l'horizon.

- Parfait ! le métier commence à rentrer, fiston.

- Pourquoi l'océan est-il bleu ? demanda un jour, Oussik, au capitaine Ragnar.

- L'océan n'est pas toujours bleu, fiston, la couleur de l'eau reflète la couleur du ciel, quand le ciel est gris, continua le morse, l'océan aussi semble gris, gris comme un éléphant, si tu vois ce que je veux dire, fit le gros morse en ricanant entre ses moustaches.

A l'université des animaux savants, le petit lemming n'avait jamais vu un seul éléphant.

Mais pourquoi ? pourrait se demander le lecteur.

La réponse est toute simple. Il existait bien un tunnel reliant l'université au continent africain. Mais il était trop étroit pour les éléphants. Ceux qui le souhaitaient, pouvaient suivre les cours par correspondance. Quand aux éléphants d'Asie, certes plus petits, ils possédaient leur propre annexe universitaire, sur l'île de Ceylan.

\* C'est à peu de chose près, la position de l'île Maurice dans l'Océan Indien.

# 3

## Escale africaine

Dans les dernières semaines de la traversée, le capitaine Ragnar fit escale à Madagascar. La " grande île " comme on l'appelle volontiers. Oussik en profita pour visiter la forêt malgache. Il s'adressa à des lémuriens débonnaires qui musardaient dans les arbres. Oussik leur demanda des renseignements concernant leur mode de vie.

- A Madagascar, dit un maki à queue longue et touffue, il n'y a ni grand fauve, ni serpent venimeux, nous sommes tranquilles !

- C'est vite dit ! s'insurgea un lémurien à queue zébrée, coiffé d'un panama, la grande forêt est mise à mal par une exploitation inconsidérée !

- Vaovao a raison, les hommes de ce pays brûlent et déboisent sans discernement, dit un minuscule lémurien\*, en colère.

- Si ça continue, nous allons tous disparaître, dit un aye-aye, à grands yeux , l'air épouvanté.

- Les mammifères et les reptiles malgaches qui ne se retrouvent nulle part ailleurs vont cesser d'exister ! maugréa le plus petit des lémuriens.

\* Le microcebus rufus est le plus petit de tout les lémuriens. Il n'est pas plus gros qu'un hamster mais il a une longue queue.

- C'est un désastre ! s'indigna Oussik.

- Nous sommes vingt-deux types de lémuriens, dans l'île, la plupart vivent seulement ici, dit un propithèque de verreaux en bondissant sur une branche.

- Nous possédons aussi , neuf variétés de baobabs, alors qu'il n'en existe qu'une seule espèce en Afrique, ajouta avec fierté un caméléon qui se distinguait à peine du feuillage.

- Vous avez beaucoup de chance de posséder autant de variétés, dit le petit lemming.

- Malheureusement, les hommes font n'importe quoi ! dit Vaovao, sa longue queue zébrée autour de son chapeau de paille.

- Je vais vous donner un autre exemple de la bêtise des hommes, dit le petit lémurien, l'oiseau éléphant\* était le plus gros oiseau du monde, Il vivait paisiblement dans l'île, mais à leur arrivée, les hommes l'ont chassé et il a disparu.

- C'est bien triste, dit le lemming.

- Si rien ne change, la grande île sera devenue, d'ici à dix ans un désert, constata un autre lémurien de la taille d'un chat.

C'était donc vrai, la nature était en grand danger, pensa tristement Oussik. Les hommes avaient dépassé les bornes.

- Gardez espoir les amis, dit Oussik, l'université des animaux savants est en alerte. L'illustre Lystote Siphonex, accompagné d'une délégation d'expert, est parti à la rencontre des hommes raisonnables. Lystote Siphonex a bon espoir, il saura les convaincre de protéger la vie sur terre, dit le petit lemming, en se voulant rassurant.

\* L'oepyornis avait la taille d'une autruche pesant 500 kg et mesurant en extension, 3,5 m de longueur. On a trouvé dans le sud de l'île des œufs d'oepyornis d'un poids de 5 à 7 kg.

Le petit lemming mit un point final à son rapport d'enquête, estimant qu'il avait recueilli suffisamment d'informations. Il glissa ses notes dans une grande enveloppe, qu'il confia à un pigeon voyageur au bureau de poste local. Un peu plus loin dans une rade, le bateau du capitaine Ragnar attendait le petit rongeur pour larguer les amarres.

Ce fût par un matin calme, dans les premiers jours de septembre, qu'Oussik aperçut la côte africaine. La ville de Dar-Es-Salaam était en vue. Des mouettes volaient autour du bateau. Six mois avaient passés depuis son départ de Sibérie. Oussik avait vécu le printemps de sa vie.

- Nos routes se séparent ici, fiston, je décharge ma cargaison de rasoirs jetables et je file.

- Merci pour la traversée, dit le petit lemming.

- Pas de quoi, fiston.

- Alors, bon vent, capitaine !

A Dar-es-Salaam, Oussik fit la connaissance d'un fringant homard écossais, employé par l'agence mondiale des animaux en détresse. *Palinurus Lobster* était un grand crustacé bleu, à forte tête, armé d'énormes pinces et coiffé d'un canotier.

Généralement il agitait ses pinces devant lui, à la manière d'un éventail, pour produire de la fraîcheur. Les homards de l'Atlantique Nord étaient de rudes gaillards, pesant au moins 20 kg et dépassant très nettement les 60 cm. Mais ils supportaient mal la chaleur des tropiques.

*Palinurus Lobster* dirigeait un réseau clandestin, chargé de déplacer des hordes de gnous vers de nouveaux pâturages. Chaque année les gnous se rassemblaient par milliers, pour leur grand voyage.

- Le problème avec les gnous\*, ironisa Palinurus, c'est qu'ils sont trop nerveux ! quand ils se préparent à migrer, ils confondent vitesse et précipitation, poursuit le homard, quand les gnous deviennent agités, ils se mettent à faire n'importe quoi !

- Pourquoi cette fébrilité ? demanda Oussik.

- L'odeur de l'herbe fraîche les rend complètement timbrés ! dit le homard bleu l'air perplexe, ils courent comme des fous à travers la savane, se noient dans les rivières ou se marchent dessus.

Les lemmings et les gnous, se ressemblent, songea Oussik.

- Les guider dans la savane, ne doit pas être une mince affaire ? demanda Oussik.

- Ces gnous sont épuisants, avoua le homard, fort heureusement, c'est ma dernière mission, bientôt je pourrai rentrer chez moi en Écosse, dit-il enjoué à l'idée de retourner chez lui, demain je pars rassembler les gnous dans la savane, veux-tu m'accompagner ? proposa le homard bleu.

Volontiers ! dit Oussik.

A pieds ou à dos de tortue, Oussik parcourut les immenses étendues africaines. Le homard et lui, eurent le temps de parler de tout et de rien, de la vie, des voyages et aussi des inquiétudes de Lystote Siphonex, la puce savante. Le homard aimait rire, mais quand Oussik évoqua la situation préoccupante de la planète, il devint grave.

A la frontière tanzanienne et kenyane, leurs chemins se séparèrent.

\* Lorsque la saison des pluies s'achève et que l'herbe se fait plus rare, les gnous partent en quête d'eau et d'herbe. Ils se dirigent alors, au bruit et à la vue des orages en suivant la pluie tombée. Dans leur précipitation, de nombreux gnous périssent lors des franchissement des cours d'eau.

- Un bernard- l'ermite doit me remplacer, dit le homard, encore un crustacé, c'est bizarre, tu ne trouves pas ?

- Le bureau de recrutement est peut-être situé en bord de mer ?

- Sûrement, je ne vois pas d'autre explication.

- Bonne chance avec les gnous, dit le petit lemming.

- Merci, ça va aller, fais un bon voyage, lui répondit le homard.

En Afrique, Oussik vit des hippopotames lézarder sur les rives du lac Victoria\* et enfin, de vrais éléphants\* qui jouaient à s'arroser, en faisant jaillir l'eau de leurs trompes au milieu d'un nuage d'aigrettes. L'un d'eux lui fit un signe amical, en passant.

Oussik se déplaçait avec précaution, la prudence était de mise dans la savane. La moindre étourderie pouvait coûter la vie au petit lemming. Le danger était partout, à l'affût au bord d'une mare, embusqué dans la végétation ou bien surgissant du ciel à la vitesse de l'éclair ! Le jour, Oussik trouvait une cachette pour dormir. La nuit, il avançait avec discrétion, à l'abri des herbes hautes.

Pour nombre de mammifères carnivores, de reptiles et de rapaces, Oussik était une proie recherchée. Les prédateurs ne manquaient pas dans cette région du monde.

\* C'est le lac le plus important du continent africain par sa superficie (68 100 km<sup>2</sup>). Le Nil y prend sa source.

\* Au cours des dix dernières années, plus de la moitié des éléphants d'Afrique ont disparus. Outre le trafic de l'ivoire, l'éléphant est aussi victime de la régression de la forêt tropicale.

Oussik traversa la savane en redoublant de vigilance. Sur le chemin, un pangolin cuirassé de la tête aux pieds, lui expliqua qu'en Afrique, il n'existait aucun traité de paix entre les carnassiers et les herbivores. Par exemple, la trêve hivernale observée en Sibérie, pendant les fêtes de Noël et du jour de l'an, n'existait pas sur le continent africain.

- Les prédateurs peuvent chasser toute l'année ? demanda Oussik.

- Oui en effet, de jour comme de nuit, les jours fériés inclus, répondit le pangolin.

- C'est la jungle ! s'étonna Oussik.

- Tu ne crois pas si bien dire, dit le pangolin, un pacte de non-agression est à l'étude.

- C'est un progrès encourageant, constata Oussik.

- Actuellement la question est débattue au congrès de Brazzaville, poursuivit le mammifère couvert d'écaille, les petits rongeurs sont partisans d'une trêve à la période sèche, mais les grands ruminants préfèrent la saison des pluies et les grands fauves ne veulent pas en entendre parler, dit le pangolin, féru des questions géopolitiques.

- Je vous souhaite du courage, fit Oussik en reprenant son chemin.

Des troupeaux de buffles et de zèbres couraient dans la savane. L'herbe s'étendait à perte de vue et chacun se nourrissait de plantes différentes. Quel merveilleux pays, pensa Oussik. Des girafes broutaient les feuilles et les bourgeons des acacias. Oussik les regardait faire avec admiration. Au loin, un lion solitaire faisait la sieste à l'ombre d'un baobab. Des gazelles mangeaient les herbes rases et les graines des buissons. Une femelle phacochère cherchait sa nourriture dans le sol.



Après plusieurs jours de marche, la savane disparut, faisant place à la forêt tropicale. Les hurlements des singes\*, les cris des oiseaux et le bourdonnement des insectes résonnaient de toutes parts. Au milieu des arbres géants et des lianes enchevêtrées, le petit lemming tomba nez à nez avec un redoutable python de Seba. Le serpent à l'affût, atteignait presque la longueur d'une pirogue et ses yeux exorbités fixaient le petit rongeur avec beaucoup d'intérêt. En Sibérie, le lièvre Alban Lepuce lui avait fait cette recommandation :

- Surtout, prends garde aux serpents, ils sont vifs et retors, sache que le serpent n'hypnotise pas ses proies, jamais, c'est la peur qui les paralyse ! souviens-t-en, Oussik.

Le python géant écarquilla les yeux encore plus grand.

- Mangé ou être mangé, là est la question ? déclama le serpent sur un ton un peu trop théâtral.

Surtout ne pas s'affoler, pensa Oussik.

- On ne -t- a jamais parlé de la chaîne alimentaire ? demanda le python, le corps enroulé autour d'une branche de fromager.

- J'ai vaguement abordé le sujet à l'université, dit Oussik, personnellement je trouve cette théorie discutable : le zèbre mange de l'herbe et le lion mange le zèbre. C'est un peu simpliste comme raisonnement, vous ne trouvez pas ?

Le python se laissa choir sur le sol, un peu sèchement.

- Navré, petit rongeur, mais c'est la loi de la nature ! dit-il en sifflant.

Avec sa queue, le grand python encercla le petit mammifère.

\* Les singes-hurleurs sont les animaux les plus bruyants de la jungle. on entend leurs cris jusqu'à 3 km à la ronde !

- Savez-vous faire des nœuds ? interrogea Oussik, voulant changer de sujet.

- Naturellement, petit rongeur, je suis habile à faire des nœuds, se flatta le python, je vais m'enrouler autour de ton corps pour te montrer.

- Attendez ! pas si vite ! Connaissez-vous les nœuds marins ? demanda Oussik avec malice.

- Vous connaissez les nœuds marins ? s'étonna le python de Seba.

- Parfaitement, dit Oussik, je peux vous faire une démonstration, si vous voulez ?

- Voyez-vous ça, petit rongeur, montres-moi de quoi tu es capable.

Oussik lui fit faire un nœud de huit par dessus deux demi-clefs et conclut par un nœud de cabestan bien serré.

- Voilà ! c'est fini, dit le lemming, satisfait de son ouvrage.

- Joli tour de force, reconnu le python avec fair-play.

Un court instant le serpent pensa se dénouer facilement, mais le grand python déroula ses anneaux en vain.

- Quel sac de nœuds ! s'énerva le serpent.

- Il est bien connu que les plus petits sont souvent les plus malins ! dit Oussik, en prenant la fuite.

- Maudit petit rongeur ! pesta le reptile qui tirait de toute ses forces sur le nœud.

Oussik courut à toutes jambes dans les fourrés et disparut derrière la végétation, le cœur battant.

Le corps tout emmêlé et l'estomac noué, le grand python de Seba resta sur sa faim\* !

- A la réflexion, se dit-il, je vais peut-être me contenter d'une sieste...

\* Après un bon repas , les serpents peuvent rester des mois sans manger . Le record est de 3 ans !

# 4

## Escale saharienne

Les jours passèrent... Oussik progressait vers l'ouest, prudemment. Au milieu de nulle part, après une longue marche, un tatou affable lui indiqua le chemin jusqu'au Sahara.

- Par ici, dit-il, avant de se rouler en boule.

Oussik voulait connaître le Sahara, cela l'intriguait beaucoup. Un jour à l'université, le professeur de géographie, une grue cendrée, lui avait enseigné que le Sahara était le désert\* le plus vaste au monde.

- La désertification est en constante progression ! avertit la grue cendrée, durant son exposé.

Oussik découvrit cette immense étendue de sable, où presque rien ne pousse. Des dunes de sable à perte de vue, façonnées par les vents. Le sable brûlant et rien ni personne à qui parler. Au bout de trois semaines de marche, Oussik crut apercevoir une nappe d'eau dans le désert, mais il s'agissait d'un mirage. Une terrible désillusion pour le petit lemming. A bout de force, à court d'eau, il s'assit à l'ombre d'une dune, le regard perdu.

- Ou sont passés les animaux ? se demanda Oussik, qui commençait à trouver le temps long.

\* Dans les zones riveraines du Sahara, l'excès de pâturages entraîne la disparition de nombreuses espèces végétales.

Les déserts occupent près d'un cinquième de la surface de la terre. Un milliard deux cents millions de personnes vivant dans 110 pays parmi les plus pauvres du monde sont menacées par l'avancée du désert (Chili, Mongolie, Afrique...).

- Sahara est un mot arabe qui signifie " le vide ", lui dit un coléoptère rhinocéros qui portait un boubou blanc, orné de broderie.
- Je ne vous avais pas vu, dit le lemming, à part vous et moi, il n'y a donc personne dans le Sahara ?
- Nous ne sommes pas seul, jeune étranger, pour échapper à la chaleur du jour, les animaux du désert vivent la nuit, expliqua le coléoptère, le jour la chaleur du désert devient insupportable !
- Il fait une chaleur étouffante ! admit Oussik.
- Je m'appelle Abdul, dit poliment le coléoptère rhinocéros, je peux vous être utile ?
- Oui merci , j'ai perdu mon chemin, je cherche de l'eau et ma gourde est vide, dit Oussik, le corps complètement déshydraté.
- L'eau est rare, très rare dans le désert, dit Abdul, suivez-moi, jeune étranger, je vais vous conduire à une oasis.
- Je n'ai encore jamais vu d'oasis ? dit Oussik.
- Cela ressemble à un îlot de verdure, expliqua Abdul, les oasis se forment là où l'eau souterraine jaillit du sol. La présence de l'eau rend alors la vie possible.
- Ils se mirent en marche vers cette oasis inespérée.
- Il ne pleut donc jamais chez vous ? interrogea le petit lemming.
- Dans le Sahara, il arrive qu'il ne pleuve\* pas pendant des années !

\* Dans le Sahara, il arrive qu'il ne pleuve pas pendant huit ans !

- Dans mon pays la Sibérie, il y a beaucoup de rivière et de ruisseaux, l'hiver il neige, l'eau et le sol sont gelés, mais on peut toujours soulager sa soif ! dit le petit rongeur.

- Heureusement, jeune étranger, qu'il existe dans le désert, des oasis comme celle-ci, dit le coléoptère en désignant une palmeraie, cachée derrière les dunes de sable.

Devant eux se dressait une oasis, vaste, verdoyante. Des palmiers-dattiers et des figuiers majestueux, projetaient leurs ombres sur un verger d'orangers et des plantation d'ananas. Oussik prit du repos à l'ombre d'un rocher, en compagnie d'Abdul.

- Enfin , de la fraîcheur ! se réjouit Oussik.

Les animaux du Sahara ne connaîtront jamais la neige, se dit Abdul, qui rêvait des sports d'hiver, on rêve souvent de ce que l'on n'a pas et on passe à côté de ce que l'on a, dit-il pour lui-même.

Oussik était perdu, lui aussi , dans ses pensées, absorbé par le souvenir de sa toundra natale. J'ai le mal du pays, songea t-il. Mais Oussik oublia vite son humeur mélancolique. Il était heureux d'étancher sa soif tout en grignotant des graines de pistache.

- L'eau\*, jeune étranger, est un bien précieux, dit le coléoptère.

- Oui, Abdul, je m'en aperçois aujourd'hui, dit Oussik, après avoir vidé sa gourde.

\* 40 % de l'humanité ne dispose que d'une eau impure et distante ou d'aucun moyen d'assainissement.

- Connais-tu Tombouctou\* ? demanda Oussik, au bout d'un moment.

- J'ai entendu parler de cette ville du Mali, répondit l'insecte, en agitant les cornes qu'il avait sur le nez.

A l'université des animaux savants, le professeur d'histoire, un puceron des rosiers, fit allusion à cette cité, située aux confins du Sahara. Elle avait été fondée par les Touaregs dans les temps anciens. Elle devint pour les animaux du désert, un centre de commerce important : Le point de départ des caravanes allant chercher le sel de Taoudenni\*.

- J'ai très envie de visiter cette ville, dit le petit lemming.

- Tu as de la chance, jeune étranger, demain une caravane de bédouins part pour Tombouctou. Les nomades du désert te conduiront jusqu'à cette cité.

Le lendemain, Oussik poursuivit sa route, marchant dans les pas des dromadaires. La caravane progressait lentement, suivant les ondulations du désert. Oussik était soulagé de quitter le Sahara. Il y faisait beaucoup trop chaud. De plus, la vipère des sables et le scorpion\* du désert n'étaient pas exactement les meilleurs amis d'un lemming en voyage.

\* L'explorateur français René Caillé, après avoir embarqué pour l'Afrique et séjourné chez les Maures, décida de gagner Tombouctou en se faisant passer pour un arabe. Il fut ainsi le premier européen à visiter cette cité, en avril 1828.

\* Point d'eau du Sahara à l'extrême nord du Mali. Un des principaux centres d'exploitation de mine de sel d'Afrique.

\* Le scorpion du Sahara est, sur les 600 espèces de scorpion existant dans le monde, le seul qui inflige une piqûre mortelle !

Le désert ne me convient pas, pensa Oussik en marchant. Mais le désert convient à d'autres espèces, se dit-il. Malgré l'aspect inhospitalier du Sahara, insectes, reptiles, oiseaux et mammifères vivent ici. Ces espèces animales ont su s'adapter et survivre. Le scorpion aime le désert, pensa Oussik, il se contente de quelques gouttes de rosée matinale pour s'hydrater. Le dromadaire\* peut marcher très longtemps sans boire, ni manger. Pendant la journée la gerboise dort au fond d'un terrier dont elle ferme l'entrée, pour conserver la fraîcheur. D'autres espèces\* n'ont pas besoin de boire, l'eau contenue dans la nourriture leur suffit.

Oussik repensa aux paroles de Choubakha, le grand ours brun. Le petit lemming sourit. Oussik comprenait mieux ce qu'avait voulu dire Choubakha : la richesse du monde résidait dans sa diversité. L'ours brun avait raison, il fallait en apprécier toutes les saveurs. Que serait notre monde sans cette diversité ? Un monde uniforme, fade et renfermé sur lui-même.

Arrivé aux abords de Tombouctou, Oussik prit un repos bien mérité. Il posa son baluchon au fond d'un terrier abandonné. Il avait épuisé une nouvelle fois sa réserve d'eau. Demain sera un autre jour, pensa le lemming, il trouvera de quoi boire et manger, des noix de cajou, des fèves de cacao et cette eau, si précieuse, se dit-il en pensant à Abdul.

Pendant les jours qui suivirent, Oussik en profita pour faire du tourisme. Il fit des croquis de Tombouctou, sur son carnet de voyage. Il se promena dans le souk, visita les vieux quartiers et les échoppes. Oussik avait quelqu'un pour le guider : un petit rat qui connaissait la ville comme sa poche.

\* Le dromadaire est d'une sobriété exemplaire, il peut courir plus de 150 km par jour et passer deux semaines sans boire une goutte d'eau.

\* Le rat-kangourou, petit rongeur d'Amérique du Nord, ignore la transpiration et le goût de l'eau. Il ne sort qu'à la nuit tombée et vit en totale autonomie hydrique.



Puis un matin de bonne heure, un pigeon voyageur vint frapper à sa porte.

- Une lettre en provenance de Grande-Bretagne, dit le pigeon voyageur, veuillez signer ce reçu, merci.

Oussik ouvrit la lettre, l'expéditeur était Palinurus Lobster, le homard écossais.

- Comment avez-vous fait pour me trouver ? demanda Oussik surpris.

- Je suis un facteur hors pair, répondit le pigeon, je trouve toujours mon chemin.

- Mais il n'y a pas d'adresse sur l'enveloppe, fit remarquer Oussik.

- Ah oui, c'est vrai ! tout finit par se savoir, jeune lemming, fit l'oiseau sur un ton mystérieux.

- Je peux vous confier une carte postale ? demanda le lemming.

- Pas de souci, donnez-moi le destinataire, dit le pigeon voyageur.

- Le terrier d'Alban Lepuce en Sibérie orientale, indiqua Oussik, qui avait griffonné quelques mots, donnant de ses nouvelles au lièvre polaire.

- BRRR !!! fit le pigeon avant de prendre son envol.

Dans sa lettre, le homard bleu évoquait les beautés de son pays natal et l'invitait à prolonger son périple vers le nord de L'Écosse. Palinurus l'attendait dans le petit port d'Inverness.

L'invitation ravit le petit Oussik. Il avait entendu parler des châteaux hantés et des lacs écossais. Surtout le Loch Ness, célèbre pour son monstre marin, que nombre de témoins assuraient avoir vu et même photographié.

## 5

### Oussik voyage en Europe

Le lendemain il quitta Tombouctou pour rallier le port de Nouakchott, sur la côte Atlantique. De là, il embarqua sur une goélette, avec à bord, un tamanoir et une bande de ouistitis. La goélette vogua jusqu'au cap St Vincent, à l'extrémité sud-ouest de la péninsule Ibérique. Ils jetèrent l'ancre dans une petite crique, dissimulée au milieu des rochers. Sur la côte, se trouvait un établissement clandestin pour les animaux en transit. Oussik et ses compagnons pénétrèrent à l'intérieur d'une crevasse au pied d'une falaise. Un passage étroit les conduisit jusqu'à une grotte marine. Suffisamment grande pour abriter une colonie de pingouins, la grotte était faiblement éclairée. De larges cavités avaient été pratiquées dans ses parois. On y trouvait un bureau de poste, un dortoir, un marchand de glace, un cinéma Dolby Stéréo et le bureau d'orientation pour les animaux immigrants.

Ces dernières années, le phénomène démographique s'étant amplifié, l'office de l'immigration, avait multiplié les centres d'accueil. Oussik et ses compagnons, se dirigèrent vers ce dernier.

A la réception, des oiseaux migrateurs indiquaient aux animaux étrangers les possibilités d'accueil en Europe. Le tamanoir et la bande de ouistitis écoutaient attentivement les explications d'une hirondelle de mer. Ils avaient fait un long voyage pour visiter les cantons Suisses.

- Je dois vous prévenir, leur dit l'hirondelle de mer, si vous émigrez en Suisse, vous allez vous faire remarquer !

- La file de gauche pour les pays européens ! la droite pour les Américains ! cria, tout à coup, un grand caribou avec énergie, derrière un guichet.

Oussik prit la file de gauche. Un castor dirigea le petit lemming vers un bureau, où un agent de l'immigration lui fit remplir une fiche de renseignement.

- Origines ? questionna sèchement un sanglier, grincheux.

- La Sibérie Orientale, répondit Oussik.

- Destination ? interrogea l'agent.

- L'Ecosse, dit Oussik.

- Embarquement immédiat pour l'Angleterre, quai n° 9 3/4\*, au suivant ! hurla le sanglier, en apposant un tampon sur le baluchon du petit rongeur.

Oussik fit la traversée sur un bateau à vapeur, qui transportait une cargaison de tapis d'Orient. Le capitaine était une grande chouette excentrique, complètement inoffensive, depuis qu'elle était devenue végétarienne. Après plusieurs jours de navigation, Oussik aperçut des falaises blanches, creusées par l'assaut des vagues.

- Voici l'Angleterre ! dit la chouette en croquant un radis.

Dans une mer démontée, ils accostèrent à Portsmouth. Dans la foulée, Oussik sauta dans un train à destination de l'Ecosse. Sur les bords de la voie ferrée, il vit des canards, des dindons, des ânes et des cochons.

\* Dans le livre "Harry Potter à l'école des sorciers" (J.K. Rowling), le jeune orphelin prend le train pour la première fois à la gare de King's Cross, voie 9 3/4.

Des hommes en pardessus et des animaux domestiques descendirent à la gare de Londres. Une grande métropole voilée par un épais brouillard.

- Le smog londonien ! dit un campagnol derrière lui.

Oussik découvrait l'Europe, l'extrémité ouest du vieux monde. Le plus petit des continents, pensa-t-il. Des gratte-ciel de verre et d'acier se dressaient avec fierté dans le brouillard. Oussik vit des autobus rouges et des taxis noirs dans les embouteillages. Des usines crachaient de la fumée grise par de hautes cheminées. Le train traversa l'Angleterre dans la brume.

Oussik partageait l'arrière du train avec un loir, un campagnol et une vieille linotte qui tenait une agence matrimoniale à Édimbourg.

- En Angleterre, la végétation est abondante, dit le loir d'une voix endormie.

- Ici, dit le campagnol tu dois craindre la belette, le renard et le hibou.

- La fouine est aussi un redoutable chasseur, dit le loir, elle est agile comme l'écureuil et plus silencieuse que la nuit.

- Le putois est plus prévisible, il sent mauvais, fit la linotte en se pinçant le bec.

- Quand au blaireau, il n'est pas aussi méchant qu'on le dit, en hiver, quand il dort, il accueille volontaire dans son terrier les voyageurs transis de froid, expliqua le campagnol.

- Tu n'as rien à craindre des hommes de ce pays, dit le loir en baillant, ce sont de piètres chasseurs. Ils parlent football dans les pubs, s'intéressent à la bourse et à l'économie mondiale, la plupart du temps ils regardent la télévision et mangent des hamburgers !

- Mon jeune enfant, dit la vieille linotte, j'aimerais vous présenter, à Édimbourg, à une ravissante poule d'eau ! laissez moi organiser un dîner en tête à tête, voulez-vous ?

- C'est très aimable à vous miss Pigott, dit Oussik avec embarras, mais je ne peux pas rester à Édimbourg, mentit poliment le petit lemming.

- Quel dommage, regretta l'oiseau, en rajustant son bibi à plumes.

Oussik détestait mentir, mais il était parfois des circonstances, où un petit mensonge valait mieux qu'un refus désobligeant.

## 6

### Oussik en Écosse

Arrivé à Édimbourg, la capitale de l'Écosse, Oussik descendit du train. Il parcourut la ville médiévale à l'aspect noble et austère et en profita pour visiter les nombreux musées et galeries. Un château fort s'élevait sur un grand rocher, au milieu des vieux quartiers. Oussik sortit son carnet et sa boîte de peinture pour le dessiner.

- Votre dessin est superbe ! s'enchantait un écureuil roux, visiblement amateur d'art, quelles nuances incroyables ! votre technique est en totale opposition avec l'usage traditionnel du dessin au trait, confia l'écureuil par dessus l'épaule du petit lemming.

- On dessine les formes par taches et par touches d'encre plus ou moins diluées d'eau, expliqua Oussik, je le dois à un vieux singe tibétain qui m'a fait découvrir les valeurs aériennes de la peinture chinoise.

L'écureuil, lui acheta son dessin sans discuter le prix. Il lui révéla que le château était juché sur un ancien volcan\* et qu'il renfermait le trésor de l'Écosse. A sa connaissance, aucun fantôme ne hantait les lieux, au grand regret du petit lemming. Les revenants en Écosse sont peut-être une invention des hommes, pensa Oussik. Le lendemain le petit rongeur quitta Édimbourg pour gagner le nord du pays, où l'attendait le homard bleu.

\* Le Castel Rock, à Édimbourg n'a pas connu d'éruption depuis 340 millions d'années, on pense qu'un volcan de ce type ne se réveillera pas.

Il fit le trajet dans la sacoche d'une motocyclette, une opportunité qu'il serait trop long de rapporter ici. En chemin il échappa de justesse à un accident, à cause d'une couleuvre à collier\*, repue, qui traversa la route sans regarder. Heureusement, le pilote de la motocyclette avait de bons réflexes.

A une station essence près du petit port d'Inverness, Oussik prit congé du motocycliste. Un coucou chantant qui tenait une guinguette au bord de l'eau, lui indiqua la route jusqu'au domicile de Palinurus, une jolie cabane donnant sur la mer du Nord. Oussik était heureux de retrouver son ami écossais. Palinurus était un jeune crustacé vif et pétulant qui avait beaucoup amusé le petit lemming. Oussik avait conservé de son ami homard, l'image d'un compagnon plein de bonne humeur.

Mais à la grande surprise d'Oussik, Palinurus avait perdu sa jovialité. Il ne supportait plus l'air marin, un comble pour un homard.

- Que se passe-t-il ? demanda Oussik.

- Je vis un vrai cauchemar, répondit Palinurus, les hommes apprécient de plus en plus les crustacés ! crabes, crevettes, écrevisses, homard et langouste, sont au goût du jour dans les meilleurs restaurants comme dans les pires gargotes, ma vie est devenue un enfer !

- Ce n'est qu'une mode, dit le lemming, cela passera.

- Il y a des modes persistantes, répliqua le homard, profondément abattu.

\* La couleuvre à collier est vorace, elle peut avaler une vingtaine de jeunes grenouilles en un seul repas.

A force, celà avait fini par le miner de l'intérieur. Ce solide gaillard avait sombré dans la mélancolie. Il s'était tassé dans sa carapace et donnait peine à voir. Palinurus est fort et sensible à la fois, pensa le petit rongeur. En plein abattement, Oussik le vit déclamer des poésies sans queue ni tête, du haut d'un rocher solitaire :

- Un homard bleu est un homard qui fuit ! un homard rouge est un homard qui cuit\* ! récitait-il avec véhémence, d'une voix affligée.

Le pauvre homard d'habitude plein de fougue et d'allant, avait perdu sa joie de vivre. A la seule vue d'un marin pêcheur ou d'une assiette de crustacés il devenait malade. Surtout la salade de homard qui le rendait vert de rage.

- Tu as besoin de repos, lui dit le petit lemming, l'air de la montagne te ferait le plus grand bien.

Oussik lui conseilla de s'éloigner des côtes de la mer du Nord. Il lui parla des grands espaces vierges dans la région montagneuse des Highlands.

- Tu seras au calme, loin des marins pêcheurs, dit le petit lemming.

Au cours de son voyage en motocyclette, Oussik avait repéré une jolie vallée traversée par un pittoresque cours d'eau tombant en cascade depuis la montagne. C'était, pensa-t-il une sage décision, là-bas, Palinurus pourra se reposer. Le homard accepta volontiers cette idée, s'étonnant lui-même de ne pas y avoir pensé plus tôt. Palinurus prépara ses bagages et tous deux partirent pour la montagne. Ils avaient décidé, qu'en passant, ils feraient un détour par le Loch Ness.

\* Le homard de couleur bleu devient d'un rouge vif après la cuisson.



- Je me sens déjà beaucoup mieux, dit en chemin le homard, pourquoi avoir attendu si longtemps ? c'est vraiment idiot de ma part !

- Je crois qu'il est difficile de rompre avec de vieilles habitudes, suggera le petit lemming.

- Tu as sans doute raison, acquiesça le homard en haussant les épaules.

Sur la route, Palinurus lui révéla un secret de polichinelle. Si pour les hommes, le monstre du Loch Ness, était une espèce de dragon marin, féroce et hideux. Pour la communauté des amphibiens, en revanche, il n'en était rien. Il s'agissait en réalité, d'une loutre obèse, à large moustache, particulièrement craintive, qui avait hérité du cou disgracieux de sa grand-mère Zarâfa. Hélas, oussik ne distingua que l'ombre fugitive de la loutre. Les glaces, au coeur de l'hiver, recouvraient l'étendue du lac.

En chemin, ils s'arrêtèrent dans un vieux manoir aux tours crénelées et à pont-levis. Palinurus présenta à oussik un vieux lord écossais. Le fantôme fit HOUHOU !!! plusieurs fois. Il faisait une apparition surnaturelle uniquement sur rendez-vous. Le spectacle coûtait six livres sterlings. Un prix raisonnable. Le vieux lord fit son apparition en haut d'un grand escalier, il portait un suaire plus très blanc et en partie mité. Des chaînes rouillées cliquetaient aux pieds du spectre.

- C'est un véritable fantôme ? demanda Oussik.

- Il figure dans un dépliant touristique, dit le homard avec une moue dubitative.

- Il pourrait quand même s'acheter une nouvelle tenue, dit Oussik.

- Les fantômes écossais sont avares de père en fils, expliqua le homard, c'est une vieille coutume dans le royaume d'Ecosse.

- HOUHOU HOUHOU !!! hurla le revenant d'une voix caverneuse.

Le fantôme commença à agiter les bras dans les airs, avec véhémence.

- Attention à la marche ! s'écria Oussik.

Mais trop tard, empêtré dans son suaire, le vieux lord manqua la marche et perdit l'équilibre. Il chuta lourdement dans le grand escalier et ses chaînes lui tombèrent dessus avec fracas, manquant l'assommer !

BADABOUM !!! CLING BAONG !!!

- Aïe ! grogna le vieux lord écossais, euh, oui... la cascade est comprise dans la représentation, fit-il, en se relevant dans un piteux état.

La situation était franchement ridicule. Oussik rit de bon coeur.

- Nous sommes désolés, s'esclaffa le homard, malgré lui.

Bien après qu'ils eurent quitté le manoir, les deux compagnons continuèrent de pouffer de rire durant un long moment.

Ils arrivèrent dans la vallée, un matin. Les premières lueurs du jour apparaissaient à l'horizon. L'air était frais et le ciel dégagé. Palinurus installa ses affaires au bord d'une chute d'eau. En effet, l'endroit était tranquille et plaisant, les hommes à bonne distance. Sous la rosée du matin, le paysage était magnifique, Oussik y ferait des dessins sans aucun doute. L'herbe fraîche semblait savoureuse. A l'écart, de ravissantes écrevisses roses se trémoussaient dans l'eau vive du torrent. Elles devisaient gaiement à propos de la venue des deux étrangers.

- Qu'est-ce qu'il est fort et beau ! s'extasia une petite écrevisse, en dévisageant le homard.

- Il est trop bleu à mon goût, estima une autre, l'air guindée.

- Quand même, il est fort, insista la première écrevisse en considérant le homard avec admiration.

Palinurus avait retrouvé la joie de vivre et le sourire.

- Tu n'es pas mieux ici ? demanda Oussik.

- C'est parfait, dit le homard.

- Et si on prenait un bon petit déjeuner ? proposa le homard.

- C'est bien, tu as retrouvé l'appétit, observa le petit lemming avec plaisir.

Les deux amis s'assirent à l'ombre d'un grand chêne et prirent un bon petit déjeuner à l'anglaise\* : des toasts grillés avec de la marmelade de pomme, du lait avec des céréales et un jus de fruit frais. Le ciel était d'un beau bleu clair, la température dépassait à peine 0 degré Celcius.

- Qu'il fait bon vivre ! dit le homard ragailardi.

- Un temps idéal pour un pique-nique, ajouta le petit lemming, en grignotant des céréales.

A l'entrée d'un terrier, un mulot frigorifié, pointa le bout de son nez en tremblant.

- Bonjour voisin ! fit le homard.

- Bonjour, qu'est-ce que l'hiver est rigoureux dans ces montagnes, il fait glacial ! se plaignit le mulot en grelottant.

- Vous trouvez ? s'étonna Palinurus, à l'aise par ce temps froid.

- Vous savez, nous ne sommes pas frileux, dit Oussik, on a l'habitude des hivers rigoureux.

\* Le breakfast.

- Moi pas ! dit le mulot, au cap St Vincent, l'agent de l'immigration m'a envoyé ici par erreur ! un sanglier déplaisant s'est trompé de tampon ! dit le mulot, furieux.

- Je m'en souviens, dit le lemming, j'ai aussi eu affaire à lui, c'est très fâcheux.

- Je voulais passer mes vacances aux Antilles, à Marie Galante, dit-il.

- D'où venez-vous ? demanda Oussik.

- J'habite un village troglodyte près de Cadix, au sud de l'Andalousie, répondit le rat des champs, un accent ensoleillé dans la voix.

- Alors, c'est raté ! constata Palinurus.

- A cause d'une erreur administrative, je suis coincé ici ! protesta le mulot.

- Vous avez fait une réclamation ? interrogea Palinurus.

- Bien sûr, j'ai envoyé une demande de recours auprès du bureau des contentieux !

- Ça va sûrement s'arranger, dit Oussik.

- En attendant, il fait un froid de canard et mes vacances aux Antilles sont fichues ! dit le rat des champs, mécontent.

- Les lenteurs administratives... soupira le homard.

- La patience est une vertu ! dit soudain un coq de bruyère de grande taille, coiffé d'un chapeau tyrolien, une cape de tweed sur les épaules.

Ni le homard, ni Oussik, ni le rat des champs ne l'avaient vu venir.

- Je me nomme Gallus Mac Grégor, shérif du comté ! dit le coq de bruyère, je suis un émissaire de Lystote Siphonex, dit-il sur le ton de la confiance.

- La puce savante ? s'étonna Oussik.

- Comment avez-vous réussi à nous trouver ? questionna le homard.

- Franchement, dit le shérif, un homard géant et un lemming des steppes de Sibérie, pique-niquant dans les Highlands, ça ne passe pas inaperçu !

- Mouais, peut-être, admit le homard.

- Lystote Siphonex m'a chargé de vous communiquer des informations importantes, annonça le shérif en s'adressant au petit lemming.

- A moi ? dit Oussik surpris.

- Lystote Siphonex a besoin de toutes les bonnes volontés, il vous a confié une nouvelle mission, révéla le coq de bruyère.

- Une nouvelle mission ? répéta Oussik, sans voix.

- Oui, continua le shérif, il y a quelques années, les hommes raisonnables se sont réunis au Japon\* pour sauver la planète, des chefs d'état et de gouvernement sont venus du monde entier.

\* La conférence de Kìto sur le réchauffement climatique a réuni 159 pays en décembre 1997 et a abouti à la signature d'un accord qui engage les pays industrialisés à réduire, d'ici à 2012 leurs émissions de gaz à effet de serre, de 5 p. 100. Toutefois, les accords signés par le président Clinton ont été rejetés en mars 2001, par l'administration Bush.

- Il y a de l'espoir, alors ? demanda le mulot, transi de froid.
- Les hommes raisonnables ont proposé des mesures de sauvegarde, mais aujourd'hui les hommes déraisonnables sont revenus sur leurs positions, poursuivit Gallus Mac Grégor.
- il ne sert à rien d'organiser des sommets sur l'environnement, si une grande partie des hommes se désintéresse du sujet ! ajouta le homard.
- C'est vrai, il faut convaincre tous les hommes ! dit Oussik.
- En Amérique, les hommes refusent de changer de mode de vie, répondit le grand coq de bruyère, les américains sont les plus gros pollueurs au monde\* !
- Le mauvais exemple vient de la plus grande puissance mondiale ! nota avec ironie le homard.
- Lystote Siphonex vous demande d'aller en Amérique pour convaincre leur président de sauver notre planète, dit l'émissaire de la puce savante.
- Pourquoi moi ? , demanda le petit lemming.
- Alban Lepuce a soutenu votre candidature, dit le coq de bruyère.
- Le lièvre polaire ? fit Oussik, étonné.
- Alban Lepuce a beaucoup insisté, répondit le coq de bruyère, il croit en vous, la communauté des animaux lui a rapporté votre voyage en chemin de fer, à pieds et par mer. Il pense que vous êtes le mammifère de la situation.

\* Les États-Unis sont responsables du quart des émissions industrielles mondiales de gaz carbonique ( CO<sup>2</sup> ) !

- Il paraît que le président adore les petits animaux en peluche ! ajouta le homard, pince-sans-rire.

- Il a la réputation d'être intraitable ! dit le mulot qui s'était réfugié sous le plumage du coq de bruyère.

- Ça ne fait rien, j'irai quand même, dit Oussik, se sentant brusquement investi d'une mission importante.

- En Chine, Lystote Siphonex tente par tous les moyens de conclure une alliance pour le développement durable, exposa Gallus Mac Grégor, mais les chinois sont têtus ! nous avons un autre motif d'inquiétude, des sternes Arctiques\* et des canards sauvages ont constaté des dérèglements climatiques alarmants. Le climat de la terre a commencé à se réchauffer...

- Pas par ici ! constata le mulot, engourdi.

- A cause des activités polluantes des hommes, poursuivit le shérif, toujours imperturbable, les glaces polaires commencent à fondre, les gaz rejetés par les usines et les nombreuses machines humaines sont responsables de ce réchauffement, les experts nomment ce phénomène : l'effet de serre\* !

\* Chez les oiseaux, les sternes Arctiques sont les as de la migration. Chaque année, la sterne Arctique se reproduit au pôle Nord. L'hiver approchant, elle rejoint l'Antarctique au Sud, où c'est l'été. Quand l'hiver revient, elle effectue le voyage inverse. Elle aura parcouru, aller-retour, près de 40 000 km, dans l'année, profitant constamment de la lumière d'été. Ce sont les créatures qui passent le plus de temps au grand jour !

\* Des gaz polluants comme le gaz carbonique s'accumulent dans l'atmosphère terrestre. Ces gaz emprisonnent la chaleur à la surface de la terre, provoquant ainsi une augmentation de la température.

- Quelles seront les conséquences ? demanda Oussik.

Le niveau de la mer va monter\*, répondit le coq de bruyère, si la température continue d'augmenter, des pays au bord des océans, des îles vont disparaître, submergés par les eaux ! dit-il avec gravité.

- Mince ! fit le mulot.

- On va bien rigoler ! plaisanta le homard.

- Sérieusement les déserts vont s'agrandir, ajouta le shérif, d'ici peu il n'y aura plus de neige en montagne et il y aura de plus en plus de tempêtes, d'inondations et de catastrophes naturelles ! les sternes Arctiques ont aussi repéré un trou dans la couche d'ozone\* au dessus de l'Antarctique.

- L'ozone ? Interrogea Oussik.

- Un gaz qui absorbe les rayons nocifs du soleil, dit le coq de bruyère.

- Sans l'ozone dans la stratosphère, plus de bain de soleil ! dit sur un ton goguenard, Palinurus.

- Il manquait plus que ça ! s'écria le mulot, si ça se trouve, mes vacances aux Antilles sont définitivement loupées !

\* Une élévation d'1m du niveau de la mer pourrait inonder 50 000 km de régions côtières !

\* Les chlorofluorocarbones utilisés dans les réfrigérateurs et les aérosols, détruisent la couche d'ozone qui nous protège de la plupart des rayons ultraviolets dangereux, émis par le soleil.



- Vous devez aussi savoir que des groupes dissidents d'Extrême-Orient se sont insurgés contre le cynisme des hommes, révéla Gallus Mac Grégor, des volailles rebelles ont répandu le virus épidémique H5N1\* dans toute l'Asie.

- Jamais entendu parler, dit le mulot , frissonnant.

- Il s'agit d'une maladie contagieuse que se transmettent les oiseaux, expliqua le shérif, avec l'aide d'oiseaux migrants kamikazes, les dissidents comptent propager le virus en Europe, dit-il gravement.

- Pourquoi sacrifier des oiseaux ? demanda Oussik.

- Le virus peut se transmettre à l'homme, l'affection pouvant être mortelle, répondit Gallus Mac Grégor.

- C'est horrible ! s'écria le rat des champs en éternuant.

- Connaît-on le chef des dissidents ? questionna le mulot.

- Zach Pickering, révéla le shérif du comté.

- C'est bien dans ses manières, dit Palinurus.

- Tu le connais ? demanda Oussik.

- De réputation, Zach est un crotale d'Amérique, dit Palinurus, après ton départ, il a été exclu de l'université des animaux savants pour avoir mordu une mangouste. Ce serpent à sonnette n'a peur de rien !

\* Appelé aussi grippe aviaire, le virus grippal H5N1 n'atteignait naguère que les canards et les poulets. Il s'est transmis à l'homme à la fin de 1997 à Hong Kong, tuant plusieurs personnes !

- Exact ! approuva le mulot en claquant des dents, il a fait les gros titres dans le petit journal de l'université.
- On le recherche activement, reprit le coq de bruyère, Zach Pichering aurait lancé une action de grande envergure dans l'océan Indien, des moustiques mercenaires ont attaqué les hommes, provoquant une terrible épidémie de chikungunya\* !
- Du zach tout craché ! intervint le homard.
- Il est devenu complètement fou ! dit le rat des champs.
- La crise de la vache folle\*, c'était lui ? questionna Palinurus.
- Oui, la situation nous a échappé, reconnu Gallus Mac Grégor.
- Pauvres vaches, s'émut le mulot.
- Vous devez intervenir au plus tôt auprès du président des États-Unis, dit le coq de bruyère en s'adressant à Oussik.
- Qu'est-ce que je vais lui dire, questionna le petit lemming.

\* Maladie transmissible par la piqûre du moustique *Aedes albopictus*, une épidémie de chikungunya a frappé en 2006, les principales îles de l'Océan Indien ( Seychelles, Mayotte, Comores, Maurice, Réunion ), touchant plusieurs centaines de milliers de personnes.

\* Apparue en 1985 en Grande-Bretagne, l'encéphalopathie spongiforme bovine, dite maladie de la vache folle, a été identifiée chez plusieurs centaines de milliers de bovins en Grande-Bretagne et dans une moindre mesure en Europe. Une centaine de cas de cette maladie ont été reconnus chez l'homme depuis 1996, la très grande majorité ayant vécu en Grande-Bretagne. La maladie de la vache folle a atteint son point culminant et a commencé à régresser en Grande-Bretagne à partir de 1993. Il faudra encore plusieurs années avant d'arriver à l'éradication.

- Des solutions existent, mais elles sont difficile à accepter pour les hommes, dit le coq de bruyère, il faudrait qu'ils s'engagent à développer des énergies renouvelables, réduire le chauffage et l'éclairage, utiliser le moins possible la voiture, prendre le vélo, préférer les transports en commun, le train aux camions, lutter contre le gaspillage, protéger les forêts tropicales, respecter les écosystèmes, éliminer les polluants, le temps presse, vous saurez trouver des arguments convaincants, j'en suis sûr, conclut Gallus Mac Grégor.

- N'oublie pas le trou dans la couche d'ozone ! dit le mulot qui en avait presque oublié le temps froid.

Le rat des champs n'avait pas totalement renoncé à son baptême de plongée dans la mer des Caraïbes.

- Bon, voilà où nous en sommes, soupira Palinurus devant son petit déjeuner.

Le lendemain matin, Oussik se réveilla en sursaut. Il avait fait un épouvantable cauchemar : Potus la mine effrayante, tentait de lui arracher les oreilles avec des pinces de homard ! Potus était le nom de code donné au président des États-Unis ( **P**résident **O**f **T**he **U**nited **S**tates ) par la communauté des animaux.

Le petit lemming avait prévu de quitter les Highlands en chemin de fer pour rejoindre l'aéroport international de Londres. Avant de partir, Oussik écrivit une carte postale à Alban Lepuce pour le remercier de sa confiance.

Un rouge-gorge construisait son nid de feuilles mortes et de mousse sur le sol à l'abri d'une haie touffue. Un ver de terre observait la scène avec défiance.

Oussik était occupé à ranger son sac de voyage. Le homard le rejoignit au bord du torrent. Il tenait dans ses pinces, des brindilles pour faire un feu de bois. Le sympathique crustacé avait prévu au dîner, une poêlée de champignons sautés au beurre, avec de la sarriette sauvage.

- Quand veux-tu partir, mon ami ? demanda Palinurus.

- Ce soir, dit Oussik, mais avant, montre-moi encore un fantôme.

- Très bien, je connais un héros de l'indépendance écossaise à qui il manque la tête, ça t'intéresse ?

- Allons-y, dit le petit lemming en souriant.

\* Palinurus fait allusion à sir William Wallace, héros très populaire de l'indépendance écossaise. Fils d'un chevalier écossais, il écrasa l'armée d'Edouard 1<sup>er</sup> d'Angleterre au pont de Stirling en septembre 1297. Il est alors proclamé gardien du royaume d'Ecosse. Il est le seul des chefs écossais à qui le roi d'Angleterre n'est jamais fait de proposition de reddition. Capturé, il fût décapité, à Londres en 1305.

# 7

## Oussik en Amérique

Le surlendemain, Oussik quitta l'Angleterre pour les États-Unis. Il survola l'océan Atlantique dans la soute à bagages d'un avion de ligne. Parmi les autres passagers clandestins, on pouvait compter un poisson-chat de Bolivie, un opossum polyglotte, un scarabée des neiges et un gorfou prestidigitateur.

Au bout de quelques heures, l'avion survola la ville de New-York. Une ville verticale avec ses nombreux gratte-ciel, ses petits taxis jaunes et cette grande dame immobile à l'entrée de la baie. L'avion décrivit une courbe dans le ciel avant de se poser sur l'aéroport international de New-York. Palinurus avait recommandé le petit lemming à une vieille connaissance à lui : Charlotte Mackensie, une chauve-souris de l'Arkansas, en qui on pouvait avoir confiance. Elle attendait Oussik sur le tarmac de l'aéroport.

- Je suis Charlotte Mackensie, enchantée de vous connaître ! dit la chauve-souris, un chapeau de cow-boy sur la tête.
- Vous avez reçu le message de Palinurus ? demanda Oussik.
- Il m'a tout expliqué, suivez-moi, je vais vous présenter à des amis sûrs.

Des chiens de prairie à queue noire\*, ces petits rongeurs de la famille des écureuils, faisaient le guet, non loin de là, sur un monticule de terre.

- Je vous présente Pantorovitch, le chef de la colonie des chiens de prairie.

- Bienvenue , dit Ivan Pantorovitch, un casque de mineur sur la tête, j'ai organisé votre transfert jusqu'à Washington.

- Merci pour votre aide, dit le lemming.

- Je vous laisse entre de bonnes mains, lui dit Charlotte Mackensie, ne vous laissez pas impressionner par Potus, il est moins méchant qu'il en a l'air, bonne chance ! dit-elle avant de disparaître dans la nuit.

Oussik suivit le chien de prairie dans un terrier. Des galeries souterraines sans fin\*, traversaient les sous-sols de l'état de New-York.

- C'est immense ! s'étonna Oussik.

- Des centaines de terriers sont reliés entre eux par des galeries, répondit Pantorovitch, une fois réunis, les terriers forment des villes souterraines.

- C'est très impressionnant, dit le lemming.

- Ici, en Amérique, nous ne connaissons qu'une règle : l'efficacité ! dit le chien de prairie, nous allons nous déplacer en secret jusqu'à la capitale de ce pays, dit-il, j'ai tout planifié.

\* En 1901, on a découvert en Amérique, une colonie de chien de prairie à queue noire, regroupant 400 millions d'individus et occupant 61 400 km<sup>2</sup>, soit deux fois la taille de la Belgique !

Dans les souterrains, Pantorovitch lui expliqua comment les hommes avaient chassé les animaux des grandes prairies de l'Ouest.

- Elles ont été transformées en immenses champs de maïs et de blé, dit-il avec consternation, les prairies ont perdu leur diversité !

- Où vivent les animaux ? demanda Oussik.

- Les animaux vivent dans des réserves, dit Pantorovitch, les hommes ont inventé les parcs nationaux\* pour se donner bonne conscience, ils ne reconnaissent pas notre utilité, pourtant, dit Pantorovitch en parlant des chiens de prairie, nos souterrains assurent l'entretien des plaines, en remuant des tonnes de terre, nous aérons les sols et permettons à l'eau de pénétrer en profondeur, en broutant, nous favorisons la croissance de l'herbe.

- J'ai déjà constaté que les hommes n'étaient pas particulièrement respectueux du droit territorial des autres populations, dit Oussik.

- Les indiens des Plaines\* vous diraient la même chose !

Arrivé à Washington sur le Potomac, Oussik parla au président des États-Unis. Pantorovitch fit creuser un tunnel sous la résidence présidentielle. Le conduit souterrain menait jusqu'au bureau ovale. Quand Oussik fit irruption sous un tapis, le président parut étonné. Potus, affublé d'un masque de Zorro, était occupé à lire un journal. Une lampe de cuivre posée sur le bureau présidentiel, éclairait faiblement la pièce.

\* Le parc de Yellowstone dans les Rocheuses, fut le premier parc national créé aux États-Unis en 1872.

\* Au milieu du XIXe siècle, les indiens des Plaines d'Amérique du Nord voyaient leurs terrains de chasse se restreindre de jour en jour et le bison devenir de plus en plus rare. L'avance des hommes blancs entraîna le soulèvement à plusieurs reprises des guerriers Sioux. Mais les troupes fédérales finirent par mettre un terme à la résistance des Sioux. Leur chef, Sitting Bull se rendit en 1881. Les survivants furent tous parqués dans des réserves, à l'écart des voies de communication et les bonnes terres données ou vendues aux Blancs.

Le chef d'états, en robe de chambre, regardait dans le journal les nouvelles des sports. Les Spurs\* de San Antonio avaient perdus face à Dallas, à la dernière minute.

- Désolé de vous importuner ! furent les premiers mots du petit lemming à la Maison Blanche.

Au même moment, sous le regard ahuri des gardes armés, un troupeau de bisons\* et une délégation de pronghorns\* défilaient devant la Maison Blanche !

Protégez les espèces menacées ! lisait-t-on sur une pancarte.

Rendez-nous les grandes prairies ! pouvait-on lire sur une autre.

Des indiens d'Amérique brandissaient eux aussi des banderoles avec à peu près les mêmes revendications. Des badauds, des passants et même des touristes Bruxellois, se rallièrent spontanément à la manifestation.

Dans le bureau ovale de la Maison Blanche, la discussion porta sur le sort de la planète. On ignore exactement ce que Oussik a pu dire au président. En tous cas, le petit lemming avait des arguments à faire valoir. Trente minutes après l'intrusion du petit rongeur dans le bureau ovale, le président du pays le plus puissant au monde, décrocha son téléphone :

- Oui monsieur le président ? demanda sa secrétaire.

\* Match du championnat nord-américain de basket-ball ( NBA ).

\* On estime qu'à la fin du XVIe siècle, il y avait 60 millions de bisons dans la grande plaine américaine. En 1895, ils n'étaient plus que quelques centaines !

\* Le pronghorn ressemble à la fois à un cerf et à une antilope. C'est un animal toujours en alerte, il est le mammifère le plus rapide du continent américain. Il peut faire des pointes à plus de 80 km/h. Ils ont été tellement chassés qu'ils ont failli disparaître.



- Convoquez pour cet après-midi, le département de l'environnement et passez-moi sur la ligne sécurisée, le directeur de la CIA\*.

- Monsieur, vous avez votre correspondant en ligne, dit la secrétaire après un court instant.

- Merci, miss Templon, fit le président.

- Gordon Perelman, service d'espionnage et de contre espionnage, je vous écoute, monsieur le président.

- Perelman, avez-vous déjà entendu parler de l'université des animaux savant ?

- Heu ! oui monsieur le président, répondit Gordon Perelman dérouté par la question, il s'agit monsieur, d'un canular orchestré par les services secrets soviétiques.

- En êtes-vous si sûr, Perelman ?

- Absolument, monsieur le président, les scientifiques de la NASA sont formels, nos satellites espions n'ont localisé aucune installation suspecte en Sibérie, encore moins une université fréquentée par des animaux savants, assura le directeur des services secrets.

- Et si cette université était remarquablement dissimulée ? suggéra le chef d'état.

- C'est hautement improbable, monsieur le président, répondit le directeur de la CIA, interloqué devant l'insistance du président.

- Imaginez Perelman, une installation secrète qui échapperait à nos systèmes de surveillance les plus sophistiqués ? s'obstina le président.

\* Central Intelligence Agency.

- Cette hypothèse est insensée, monsieur le président, je me permet d'insister, nos systèmes de détection sont infaillibles, cette université est une mystification des russes dans le seul but de ridiculiser nos services d'espionnage.

- Nous avons un sérieux problème, Perelman ! dit vivement le président, savez-vous qu'elle se trouve au fond d'un volcan éteint, à une profondeur que vous ne soupçonnez même pas !

- Un volcan ? répéta l'agent secret de plus en plus déconcerté.

- Un volcan qui n'a pas connu d'éruption depuis 60 millions d'années, précisa le chef d'état.

Gordon Perelman, avait le vague sentiment de faire une chute libre du haut de son immeuble.

- Aussi incroyable que cela puisse paraître, cette université existe bel et bien ! tonna le président, j'ai ici devant moi, une personne... enfin, un témoin qui peut attester de l'existence de cet établissement en Sibérie.

- Alors c'est donc vrai ! fit le directeur de la CIA, abasourdi.

Gordon Perelman, sentit brusquement dans sa chute, rétrécir les parois du petit bureau où il se trouvait.

- Ma secrétaire vous communiquera les coordonnées exactes, il est extrêmement important que je m'entretienne avec son directeur, un nommé Lystote Siphonex.

- Oui monsieur le président, je met en place une unité d'intervention sur le champ.

- Très bien Perelman, contactez aussi Interpol et le Pentagone, mettez-y les moyens mon vieux ! ajouta le président avec autorité.

- Monsieur le...

- Un instant, Perelman, coupa le Président.

La diode clignotante sur le téléphone, indiquait un appel sur la ligne interne de la Maison Blanche.

- Oui miss Templon, que se passe-t-il ?

- Monsieur le président ! prévint la secrétaire en jetant un coup d'oeil inquiet, par la fenêtre, il se passe dehors des choses bizarres, dit-elle manifestement affolée.

- Je sais, miss Templon, rien de grave, rassurez-vous.

- Mais monsieur, il y a des bisons avec des banderoles et des indiens, des sioux ou des hurons, je ne sais pas, ils installent des tentes dans le parc !

- Ne vous en faites pas, miss Templon, je maîtrise la situation, qu'on leur apporte un peu de café, voulez-vous ?

Le président des Etas-Unis d'Amérique reprit la ligne sécurisée.

- C'est bien compris, Perelman, je veux voir Lystote Siphonex dans mon bureau, dans les plus brefs délais !

- Bien, monsieur le président, l'opération est lancée ! connaît-on le signalement exact de Lystote Siphonex ? interrogea le directeur de l'agence de renseignement.

Le président hésita un instant devant l'énormité de sa réponse. Il avait le visage extraordinairement fatigué d'un homme qui aurait gravi une montagne en courant. Il regarda Oussik droit dans les yeux pour se convaincre qu'il ne rêvait pas. Le petit lemming resta silencieux.

- Lystote Siphonex est une puce savante, dit le président sans autre commentaire.

- Comment ? bredouilla Gordon Perelman complètement décontenancé.

- Vous avez parfaitement entendu ! fit le président avant de raccrocher le combiné du téléphone.

Onze minutes plus tard, deux avions furtifs de l'armée américaine, les fameux F.117A Black Jet, filaient à toute allure, en droite ligne sur la Sibérie Orientale. Objectif : l'université des animaux savants.

Le lendemain matin, le président des États-Unis organisa une conférence de presse extraordinaire, depuis son bureau des communications. Lystote Siphonex, que la CIA venait tout juste d'hélicoptère en secret, y exposa son point de vue avec la plus grande conviction.

- La planète est en grand danger ! commença par dire la puce savante, élégamment vêtu, en redingote et chapeau gibus.

Son diagnostic sur la situation de la planète était implacable.

- " La nature mutilée, surexploitée, ne parvient plus à se reconstituer et nous refusons de l'admettre ! la terre et l'humanité sont en péril ! nous ne pourrions pas dire que nous ne savions pas ! "

Les techniciens avaient placé Lystote Siphonex derrière une énorme loupe, pour y être vue des téléspectateurs. La puce savante marqua un temps, semblant prendre la mesure de son auditoire. Un silence profond gagna l'assistance.

- " Nous sommes à la croisée des chemins, vos décisions vont dessiner le futur de la planète, l'heure n'est plus aux interrogations, aux atermoiements ! le moment est venu de nouer avec la nature un lien nouveau, un lien de respect et d'harmonie\* ! "

Devant leurs téléviseurs, la population médusée, assistait au discours éclairé de Lystote Siphonex. Peu à peu des hommes et des femmes sur la planète prirent conscience de la gravité de la situation. Un petit nombre de personnes commença à éteindre leurs postes de télévision. C'étaient les hommes déraisonnables, égoïstes, sûrs d'eux-même et arrogants.

- Homme écoutez ma prière, dit la puce toute excitée, le pacte pour la sauvegarde de la terre sera le défi majeur du XXI<sup>e</sup> siècle ! clama la puce en exécutant un triple salto arrière.

Oussik assista au discours enflammé du directeur de l'université des animaux savants. Il applaudit à tous les sauts de la puce, il comprit à quel point l'événement était historique. Oussik vivait l'été de sa vie. Il pouvait savourer cet instant. Cette journée mémorable serait pour la communauté des animaux, digne d'être consignée dans les annales de l'université !

\* Paroles empruntées aux discours du président français, prononcés à la 6<sup>e</sup> convention sur le changement climatique de La Haye, en novembre 2000 et lors du sommet de Johannesburg sur le développement durable, le 2 septembre 2002.

Le petit rongeur se demanda comment il avait réussi sa mission. Palinurus disait vrai, Le président avait un faible pour les animaux en peluche. Potus se laissa facilement amadouer par le petit rongeur, il se rallia à la cause de la communauté des animaux et accepta de rencontrer Lystote Siphonex, le directeur de l'université. Des fois, la vie nous réserve des petits miracles, se dit Oussik.

L'allocution télévisée du chef de l'état fut retransmise dans le monde entier. Les hommes ne pourraient plus feindre l'ignorance, pensa Oussik. Désormais le sort de la planète était entre leurs mains. Le petit lemming voulait croire que les hommes raisonnables finirait par triompher de l'obstination des hommes déraisonnables. Sans ça, les problèmes ne s'arrangeront pas d'eux-mêmes, se dit-il, demain il sera trop tard, c'est aujourd'hui qu'il faut agir et sauver ce qui pouvait encore l'être.

Potus les traits tirés, demanda qu'on lui serve un verre d'eau. Avec une certaine émotion, il se demanda comment John Kennedy\* aurait agi à sa place ? Il avait toujours voulu lui ressembler, mais quelque chose chez lui l'en avait empêché. Un physique ordinaire ou un manque d'humour ? Il ne savait pas au juste.

Lystote Siphonex, entouré de l'équipe du président, répondait avec plaisir aux questions de miss Templon. Il ponctuait ses réponses de sauts époustouflants ! Miss Templon était enchantée.

\* Trois ans après avoir été élu président des États-Unis, John Fitzgerald Kennedy est mort assassiné à Dallas en 1963, dans des conditions encore mal éclaircies. Il est devenu et demeure pour beaucoup d'Américains un personnage de légende.

## Épilogue

Les derniers rayons du soleil couchant miroitaient à la surface de l'eau, Oussik goûtait à une douce oisiveté dans la baie de Taravao. Le clapotis des vagues était à peine perceptible. Un étrange objet tournoyait dans les airs, comme une toupie. Oussik, étendu sur une feuille de palmier, écoutait un concerto de Mozart sur un baladeur que lui avait offert les hommes raisonnables. L'âme du petit lemming soupirait. Les paroles du capitaine Ragnar lui revinrent en mémoire :

- Toutes les inventions de l'homme ne sont pas mauvaises, fiston !

Sa mission accomplie, le petit rongeur des régions boréales prolongea son voyage vers l'ouest. Il fit la traversée de l'Amérique en montgolfière accompagné d'un esturgeon\* géographe. Il survola les grands lacs canadiens poursuivant son périple à pieds, à travers la forêt. Il séjourna un été, chez les lemmings d'Alaska. Un bras de mer, le détroit de Béring le séparait de la Sibérie. Oussik n'avait jamais été aussi près de sa steppe natale. Mais le petit lemming ne retourna pas en Sibérie. Par chance, il revit avec beaucoup d'émotion Alban Lepuce et Lystote Siphonex à un congrès des hommes. Au cours de ses pérégrinations, Oussik donna des conférences pour sensibiliser les populations à la protection de la nature. Oussik était persuadé, que beaucoup de petits gestes simples pouvaient contribuer à préserver notre environnement. Il fallait continuer à mobiliser l'opinion publique. Car la terre était fragile et elle souffrait !

\* Les esturgeons, sont les poissons d'eau douce les plus gros. En 1892, un esturgeon blanc de 800 kilos fut montré aux hommes, à l'exposition universelle de Chicago ! Les œufs d'esturgeons servent à la préparation du caviar.

Palinurus Lobster fût nommé à la tête du groupe international de travail sur la pêche illégale. Lystote Siphonex fut élu membre permanent aux Nations-unies. Zach Pickering resta l'ennemi public numéro un. Alban Lepuce fut nommé au poste de directeur de l'université des animaux savants. Ivan Pantorovitch, le chien de prairie, fut recruté à la CIA, pour suppléer Gordon Perelman dans la direction de l'agence. Enfin, miss Templon quitta l'administration du président Potus, pour rejoindre la puce savante au siège des Nations-unies.

Poursuivant son voyage, Oussik affréta un clipper et entreprit la traversée de l'océan Pacifique. Quand le petit lemming fit escale à Tahiti, celui-ci vivait l'automne de sa vie. Il trouva que l'automne était une très belle saison, l'hiver pouvait bien attendre. Alban Lepuce disait vrai : la vie est courte. Pour la petite histoire, Oussik n'était pas tout seul à bord de son bateau. On raconte qu'une petite colonie de lemmings aurait fait son apparition sur la presqu'île de Tahiti ! Dans la baie de Taravao, on dit avoir vu des lemmings faire voler un boomerang !

Tahiti 2006.